



# pentagramme

Lectorium Rosicrucianum

Vivre d'après le principe de l'âme nouvelle

Pieter Mondrian, peintre du vide

Edda, l'Arbre de Vie

Illumination sur canapé ? un conte de Grimm

La parole nouvelle : la vie est belle et cruelle

---

JAN/FÉVRI 2011 | NUMÉRO 1



La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

**Rédacteur en chef**

A.H. v. d. Brul

**Responsable éditorial**

P. Hujs

**Rédaction**

Pentagramme  
Maartensdijkseweg 1  
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas  
e-mail: pentagram.fr@planet.nl

**Administration et abonnement**

Editions du Septénaire  
219 Maison Rouge  
F-68650 Lapoutroie, France  
e-mail: info@septenaire.com  
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum  
CH-1824 Caux, Suisse  
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w  
Lindenlei 12  
B-9000 Gent, Belgique  
Représenté par Mme. A. De Jongh  
e-mail: secr.lectoriumrosicrucianum@skynet.be  
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum  
2520 rue de la Fontaine  
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada  
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org  
http://canada.rose-croix-d-or.org

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

**Impression**

Stichting Rozekruis Pers  
Bakeneisergracht 5  
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas  
e-mail: info@rozekruispers.com  
www.rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers  
Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072  
CCP 18-406-9

## Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

# pentagramme

Le premier numéro de 2011 s'adresse à nous avec toute la force de la recherche, avec la lumière et le combat qui les accompagne dans notre être. Il est écrit par des hommes qui parcourent le chemin, qui cherchent avec les chercheurs, qui frappent aux portes de l'impérissable. Car celui qui cherchait hier et trouve aujourd'hui apprend avant tout à poursuivre sa quête ! C'est la méthode que tous les grands ont appliquée et que nous voulons également apprendre : marcher avec ceux qui cherchent, rester à leur côté, avec toute la lumière qui est en nous. Voilà comment la force d'âme rayonne autour de nous et comment la lumière trouve son chemin à travers les hommes dans le monde.



année 33 numéro 1 2011

## Sommaire

Signes de reconnaissance du degré de conscience

Vivez du nouveau principe de l'âme 2

*J. van Rijckenborgh*

S'évader du circuit fermé 8

L'instant créateur 10

De l'impossibilité d'aborder le sujet de l'illumination 12

Illumination sur une chaise longue ?

Conte de Grimm, 'Dame Hiver' 15

Piet Mondrian, peintre du vide 20

Alexandre Scriabine, un artiste universel

« La musique, chemin de révélation et puissante méthode de connaissance ! » 24

L'illumination pour les 'gamers'

De l'ancienne vie à la vie réelle 27

La parole nouvelle

Allocution prononcée au symposium «

L'école de la sagesse de la vie »,

27 novembre 2010 à Renova

par Frans Spakman 33

l'Edda

L'arbre du monde 37

Le fil directeur d'une mystique pratique 42

*K. O. Schmidt*

Couverture :

C'est à l'extérieur qu'est caché le signe, le hiéroglyphe de l'intérieur. L'homme peut se reconnaître dans l'épanouissement d'une fleur ou d'une plante : devenir, beauté, fruit. © elly booi

# Vivez du nouveau principe de l'âme

*J. van Rijckenborgh*

Pour comprendre ce que représente la vie éveillée et consciente de l'âme, il faut nous former une juste image des notions de conscience, de vie et d'âme. La conscience naît quand le principe animateur de l'âme qui fait vivre le système est tout à fait intériorisé, c'est-à-dire qu'il opère à partir du point central de ce système. Dans la nature phénoménale il y a de nombreuses vies dont l'âme n'est pas intériorisée et agit à partir de l'extérieur. Par suite ces systèmes ne possèdent pas de conscience. Pensons en l'occurrence au monde végétal et à celui des insectes. La grande majorité des espèces animales ne possède même pas de principe de l'âme individuel.

Chez d'autres animaux existe une sorte d'état demi-conscient. Dans ce cas, le principe de l'âme n'est qu'en partie intériorisé ; il n'est pas situé tout à fait au centre du corps mais il est attaché et il vibre en partie extérieurement. Chez quelques espèces animales supérieures tels les chevaux et quelques chiens, le principe de l'âme est presque complètement intériorisé comme chez l'homme.

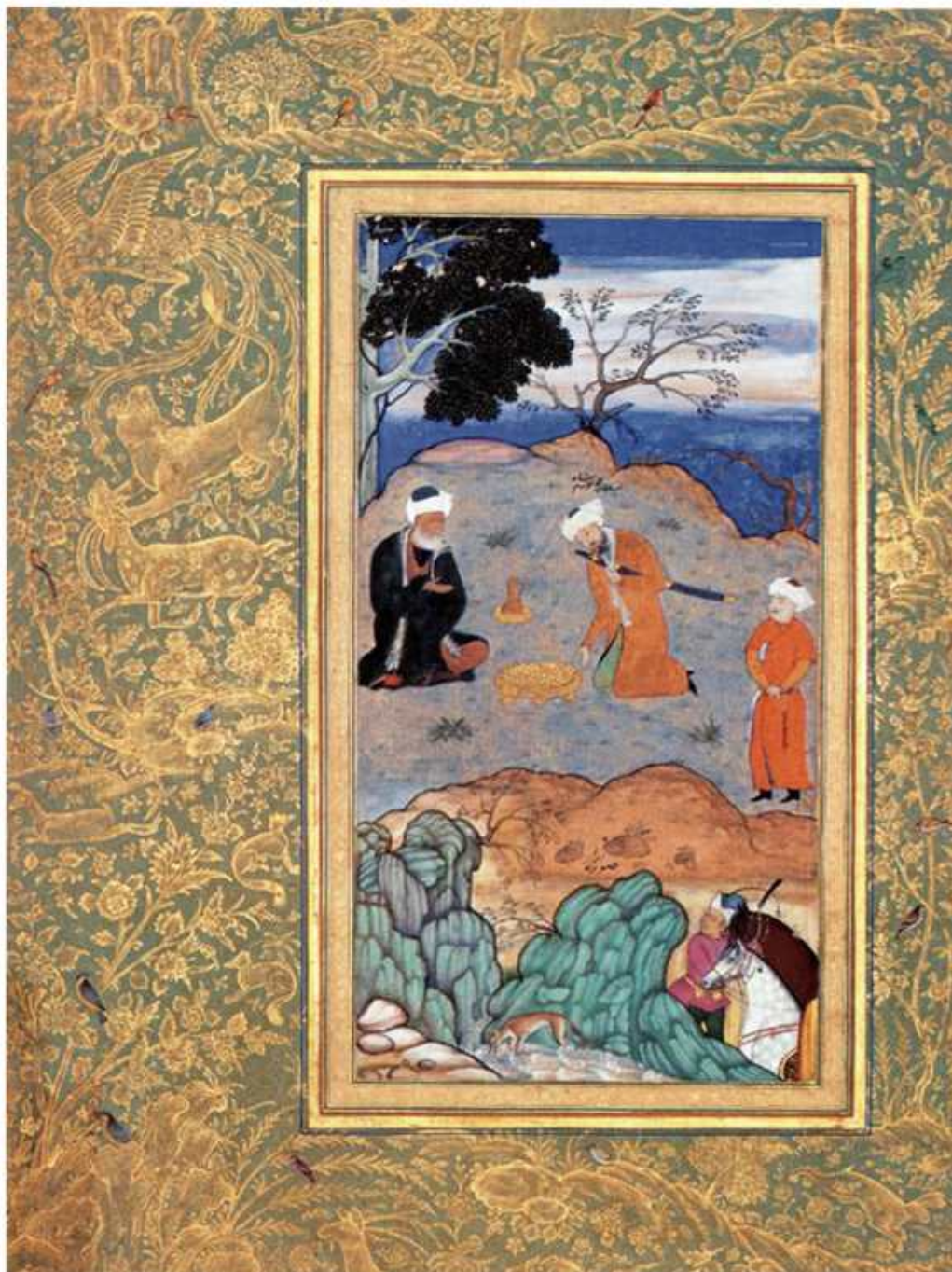
Si l'évolution de ces espèces pouvait progresser, l'état naturel des chevaux, des chiens et des hommes serait sur le même plan. Il se produirait ce que de nombreux auteurs ont supposé possible : l'existence d'animaux vivants et pensants consciemment ainsi que la formation de sociétés d'animaux. Pensez aux *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift où Gulliver entre dans une société de chevaux qui agissent, pensent et vivent comme des hommes. L'intériorisation au centre de la personnalité permet l'activité de la pensée, tout au moins l'activité cérébrale au sens humain ordinaire.

**LE PRINCIPE DE L'ÂME** Le corps physique est constitué de cellules et d'atomes. Il vit et demeure en vie parce qu'il possède un corps éthérique. Ce corps éthérique introduit continuellement dans l'organisme une quadruple force vitale. Quand ce corps éthérique ne fonctionne pas bien, toutes sortes de difficultés corporelles apparaissent. Cet ensemble du corps physique et du corps éthérique est vivifié par le principe animateur de l'âme. Si le fil qui relie l'âme au corps se rompt, la mort vient et l'organisme qui ne peut plus se maintenir se décompose. L'on constate donc que la vie apparaît grâce à la collaboration d'une âme, principe animateur, d'un corps éthérique et d'un corps physique.

La conscience naît lorsque le principe de l'âme est entièrement intériorisé. On peut distinguer divers états de conscience, la demi-conscience etc. Les différences dépendent de la relation entre l'âme et l'organisme. Le principe de l'âme est-il parfaitement situé au centre de l'organisme ou seulement en partie ?



*Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri sont les fondateurs de l'Ecole de la Rose-Croix d'Or. Dans cette école, ils ont éclairé, exposé et vécu la voie menant à la libération de l'âme de toutes les manières possibles et souvent grâce à des textes originaux de l'enseignement universel.*



Notre recherche nous montre que le principe animateur de l'âme est de beaucoup supérieur à la vie en elle-même, à ses formes et à ses phénomènes. Tout dépend de l'animation par le principe de l'âme.

Que représente l'âme et son animation ? Il s'agit d'un principe de nature astrale (sidérale). On peut l'associer au véhicule astral de la personnalité, à un manteau enveloppant le corps physique avec son double, le corps éthérique. Le véhicule astral est également composé d'atomes, d'atomes supérieurs plus subtils que les atomes éthériques et matériels. Il y a donc des atomes matériels, éthériques et astraux correspondant aux trois sphères : matérielle, éthérique et astrale.

Autour du corps matériel de la terre se déploie une sphère éthérique entourée d'une sphère astrale. C'est dans cette sphère astrale que le corps astral de l'homme séjourne pendant la nuit. Il y est attiré. Le corps astral existe sous forme de trois états, de trois degrés de densité, de trois unités vibratoires différentes.

Dans notre vie où règne la dualité, (ici, faites attention afin de comprendre plus clairement la transfiguration !) l'un de ces trois états de l'astral agit positivement, les deux autres négativement. Le pôle positif correspond au système du foie et de la rate, et spécialement du foie, tandis que les deux pôles négatifs correspondent à la tête et au cœur. Ainsi le siège de la conscience, donc de la vie des sentiments et de la pensée de presque tous les

êtres humains, a-t-il pour centre le système « foie-rate ». Telles sont la caractéristique et la base fondamentales de la vie de pratiquement tous les humains.

**UNE PUISSANTE ET NOUVELLE ACTIVITÉ** En tant qu'âme renée vous voulez entreprendre une nouvelle phase, vous aspirez à la réalisation d'un nouveau principe astral. Celui qui vous anime depuis votre naissance est d'une structure correspondant à la dualité des aspects opposés de ce monde (la nuit et le jour, le bien et le mal, le pour et le contre, etc...) autrement dit des aspects « dialectiques » selon la terminologie de l'École Spirituelle de la Jeune Gnose, la Rose-Croix d'Or. Dans cette École, les élèves se rassemblent régulièrement en vue de finir par obtenir un nouveau principe de l'âme ; facteur d'une puissante activité dans leur microcosme. Si vous parvenez à cela comme vous le désirez, vous en sentirez les immenses et merveilleux résultats, résultats que l'on peut aussi constater de façon scientifique.

En tant qu'entités de la nature terrestre, nous sommes animés par un « moi » astral dont la composition atomique s'explique entièrement par la nature ordinaire. Mais, poussé par les circonstances de la vie, l'être humain peut arriver à faire monter le centre de la conscience du système « foie-rate » jusqu'au cœur. Dès le début, cela provoque déjà une remarquable perturbation du processus ordinaire. Car quiconque parvient à élever sa conscience jusqu'à

## Qui connaît cette quête de la lumière s'efforce d'élever le centre de la conscience du système « foie-rate » jusque dans le cœur

son cœur n'ouvre pas seulement la porte de son cœur à la Lumière gnostique mais suscite en même temps une perturbation d'ordre magnétique du « soi » astral, le principe animateur naturel qui jusque là gouvernait toute sa vie.

**OUVERTURE DE LA PORTE DU CŒUR** L'élève sérieux de l'Ecole Spirituelle perturbe le principe même de sa naissance dans la nature, principe qui jusque là l'animait, le faisait vivre et agir. Et cela, nous le répétons, en élevant dans le cœur le centre de sa conscience qui siégeait dans le système du foie et de la rate. Il y parvient grâce à son désir intense et à sa recherche persévérante de la lumière libératrice.

Quiconque a ce désir, se livre à cette recherche, élève par là même le centre de sa conscience jusque dans son cœur. Et grâce à ce désir du salut, à cette aspiration du cœur, la porte de son cœur s'ouvre aussitôt à la lumière de la Gnose. Le centre du foie qui était positif, et le centre du cœur qui était négatif sont inversés. Et grâce à ce changement magnétique, l'emprise du monde astral de la nature ordinaire s'affaiblit tandis qu'une âme nouvelle entre dans le cœur et éveille le

bouton de rose de son sommeil de mort afin que la rose s'épanouisse. Il est de première importance pour un apprentissage positif que le candidat parvienne à réaliser ainsi la transfiguration de l'âme. Ici se trouve la clef de la réussite sur le chemin.

**LE PRINCIPE CENTRAL NOUVEAU** Si l'élève suit la voie de l'âme renée, au début il se passe exactement la même chose que pour une plante ou un animal : tant que le nouveau principe astral de l'âme n'est pas encore situé au centre du corps, il n'est pas question d'une nouvelle conscience. L'âme nouvelle est bien présente, elle agit et opère en nous, elle nous contraint à toutes sortes de comportements mais la nouvelle conscience manque encore parce que l'âme nouvelle n'est pas encore au centre de tous les autres véhicules du corps. L'âme nouvelle exerce bien son influence sur la vie ; et il y a bien, Dieu soit loué, une nouvelle vie de l'âme en formation, mais elle est encore incontrôlée, non consciente, donc non ressentie.

C'est pourquoi l'on insiste continuellement dans l'Ecole Spirituelle, comme ce fut toujours le cas dans la Gnose, sur le fait que l'élève doive vivre suivant son âme nouvelle

par l'offrande totale de lui-même et par sa totale collaboration au service des autres et de l'Ecole. La majorité des élèves, sinon tous, sont touchés et marqués par la Lumière. Aussi l'Ecole leur dit-elle sans relâche : « Que vous en soyez conscients ou non, vivez selon votre âme nouvelle, selon la force de l'âme nouvelle que vous possédez déjà. Alors un jour vous parviendrez à la Vie et vous en vivrez ! » Si vous agissez ainsi, ce nouveau comportement favorisera ce que l'on désigne par : « devenir la demeure du Seigneur », comme Jésus le déclare dans l'Évangile :

« Je viendrai vers vous et ferai en vous ma demeure. » Cela signifie que la nouvelle âme immortelle doit se situer au centre, au cœur même du candidat pour « y faire sa demeure ». De même que l'ancienne âme était au centre, l'âme nouvelle doit l'être aussi.

**INTERVERSION DES PÔLES** Entre ces deux états de l'âme il y a l'énorme différence provoquée par le « revirement fondamental » : Dans l'état naturel, le pôle positif se trouve dans le système « foie-rate » et le pôle négatif dans la tête et le cœur. Dans l'état de l'âme nouvelle, il y a interversion : le pôle positif s'élève dans la tête et le cœur tandis que le pôle négatif vient se situer dans le système du foie et de la rate. Si vous réalisez cette interversion et vivez de la force de l'âme nouvelle, alors s'épanouira une nouvelle conscience, celle de l'âme « éveillée » au sens gnostique. C'est ainsi que nous disons que l'âme nou-



## Dans l'état de l'âme transfigurée, le candidat trouve le point de départ d'une possible et véritable évolution éternelle

velle avec laquelle on vit dans le nouveau champ astral se rapporte à un véhicule astral de polarisation totalement inversée par rapport à l'ancienne âme. Se tourner vers la Lumière gnostique représente donc bien un retournement total. Pensez ici au récit de Marie, de qui il est écrit : « Elle se retourna et elle le vit. »

Nous avons laissé dans l'ombre le fait que l'âme, principe astral, est reliée à une source qui la nourrit et dont elle vit. Chez l'être de la nature, cette source se trouve dans le monde astral autrement dit chez les éons de la nature. Mais l'âme retournée, transfigurée, ayant atteint la vie de l'origine rend possible la véritable évolution éternelle, le devenir éternel. Dans cet état, l'âme n'a plus aucune liaison avec les éons de la nature mais exclusivement avec l'Esprit, avec la force originelle de la manifestation universelle, la force qui éveille à la Vie. Dans ce nouvel état, l'âme retrouve la liaison originelle avec Pymandre. Ce qui fut jadis brisé est rétabli.

Alors l'Esprit éternel se manifeste par la voie du principe de l'âme immortelle selon la loi sainte et universelle : « Celui en qui l'âme est renouvelée trouve et rencontre l'Esprit. » ❀

# S'évader du circuit fermé

**D**es pas lourds se font entendre au-dessus de moi. Ils m'ont posé par-dessus ce ruisseau pour servir de pont et choisi parce que mon bois est bon pour ce genre d'emploi. Ils disent : le chêne est dur et ne pourrit pas vite. Des souvenirs me reviennent. Ce n'est pas la première fois que sur moi on marche, on saute, on trébuche... J'en fais l'expérience depuis le début de ma vie et cela ne s'arrête pas. Quand j'étais un petit gland, une forte tempête m'arracha à ma mère ainsi que beaucoup de mes petits frères et sœurs. J'ai déboulé de la montagne où s'élevaient beaucoup d'énormes chênes. Je me suis arrêté entre deux grosses pierres. Le sabot d'un chevreuil passant sur moi m'enfonça plus profondément dans les gravillons. Et des feuilles tombantes me recouvrirent rapidement. Bientôt j'entendis reniffler. Des sangliers ! Ils étaient près de me recouvrir quand un coup de feu les fit détalier. L'un d'eux m'enfonça un peu plus dans le sol en passant sur moi. L'année suivante ma racine pénétra le sol et une jolie petite tige avec de belles feuilles se dressa vers la lumière. Puis des promeneurs m'enjambèrent, d'autres me firent craquer sous leurs chaussures, mais flexible comme je l'étais, je me relevais toujours. Une fois j'entendis qu'au dessus de moi, sur la montagne d'où je venais, on abattait des arbres. Fracas et craquements accompagnaient les derniers soupirs des vieux chênes abattus. « De ces troncs épais nous ferons beaucoup de poutres et de planches » dit un homme, « et les branches de

la cime donneront du bon bois de chauffage pour l'hiver » Tel était donc le destin d'un chêne splendide : croître pendant des siècles, endurer le vent et les diverses conditions climatiques, se laisser couper, élaguer, passer dans la scieuse électrique, être transformé en meubles ou en bois à brûler. A la fin de son cycle terrestre l'arbre disparaît en servant à faire du feu et en redonnant la chaleur du soleil emmagasiné dans son bois. Et il n'en reste qu'un petit tas de cendres et un peu d'humidité. Ou bien comme ici, un petit pont dans un paysage campagnard.

Ces pensées occupaient l'esprit de deux passants devant le chêne quand ils se retrouvèrent devant lui plusieurs années après. Cette pensée les avait frappés : un cycle sans fin, éternel, Est-ce tout ? Est-ce là, tout ? Est-ce le principe de la vie sur cette terre ? Est-ce la même chose pour tous les êtres vivants ? Pour tous les végétaux, les animaux, les humains ? Tantôt pour leur bonheur, tantôt pour leur malheur ? Fureur, colère, tristesse, désespoir se disputaient en eux la première place. Était-ce bien là le sens de la création ?

Auprès de l'arbre, dans le silence de cette nuit claire et fraîche, ils pensèrent entendre une douce voix : « L'être humain est comparable à un arbre mais ses racines sont dans le ciel. » Alors leur apparut le cycle de la naissance éternelle, de la croissance, de l'épanouissement et de la mort. La spirale se déploie en vous et s'élève. Vous éprouvez du désespoir et



vous recevez la réponse : « Vous renaîtrez ! »  
Elevez-vous intérieurement au-dessus du  
champ de vie naturel, suivez un destin supé-  
rieur. Votre mort n'est que la fin nécessaire  
de la vieillesse et de la raideur du bois ; mais  
elle permet aussi la constitution d'une âme

nouvelle entraînant le réveil d'un pouvoir  
divin plein de souplesse et de lumière, capable  
d'assimiler complètement les courants vitaux  
de la Vie originelle ✪

# L'instant créateur

## ESSAI D'APPROCHE

Ceux qui pratiquent le zen s'exercent pendant des années à un seul acte (que ce soit servir le thé, tirer à l'arc ou dessiner à la craie), et cela uniquement pour faire un jour, lors d'un inconditionnel moment d'oubli de soi, l'expérience du miracle : tu sors de la dualité et du « moi » en tant que but et tu entres dans l'Unité de l'Etre.

**P**HÉNOMÈNE D'ÉPUISEMENT Peux-tu faire l'expérience de cela ? Tu sais que le moi doit se dissoudre sur le chemin spirituel. Donc, moi je commence à m'y exercer. L'échec en est programmé à l'avance, et pourtant, ce n'est pas une erreur de continuer de faire des tentatives. Pendant la longue lutte et l'observation de soi qui l'accompagnent, tu fais l'expérience de ton échec. Ta volonté personnelle ne suffit pas pour atteindre le but ; c'est précisément l'effort qui constitue l'obstacle. Cette expérience provoque après un certain temps l'épuisement. Or, une fois que tu t'es habitué à poursuivre, épuisé, tes tentatives infructueuses, tu peux, en tant que personnalité alliée à « l'acteur » caché en toi, continuer encore longtemps à travailler, alors que des succès escomptés se font indéfiniment attendre.

Oui, au fait, que sais-tu de cet instant spirituel ? À quoi ressemble-t-il ? Sous quelle forme va-t-il se présenter ? Même si ton effort est généré par le souvenir d'autres vécus de « percées de conscience », tu oublies pourtant le chemin qui y conduit, de même que la clé et la porte. Elles sont étrangement insaisissables, entourées de brumes, si bien que toi, le chercheur combattant, même étant juste devant, tu ne peux absolument pas les voir. Tu as oublié la porte et tu l'oublies à chaque fois, même si tu as déjà fait plusieurs fois l'expérience fugace d'une percée. L'être humain n'a pas la possibilité d'avoir, toute prête, une clé qui convienne à tous les cas. Si tout va bien, la porte ouverte t'est toujours offerte.

**TA LUTTE POUR L'EXISTENCE** Ainsi tournes-tu en rond sur le seuil, plein de nostalgie et de désir, riche d'espérance et empli d'idées. De quel genre sont les idées qui font que l'expérience de la porte ouverte se dissipe ? De quels obstacles est-il question ici ? Où ceux-ci prennent-ils leur source ? L'expérience de ta vie te fournit des méthodes pour avancer, pour avoir une longueur d'avance sur les autres dans la lutte pour l'existence. Au fil des ans, tu te constitues un canevas, en partie repris de tes parents, en partie porté comme héritage karmique et reposant en partie sur tes propres expériences.

En rapport avec les moments particuliers de « percées créatrices », il existe chez toi également des réminiscences et représentations plus ou moins limpides concernant les sensations, apparitions, présentations précises qui s'imposent. Toutes ces représentations que ton subconscient tisse sans discontinuer sur ton canevas en tant que données stratégiques, qui sont à ta disposition dans ta lutte pour l'existence, ne t'aident en rien quand il s'agit d'approcher la liberté véritable ou « l'unité avec l'être ». Au contraire, elles te retiennent de cette manière dans des images étouffantes qui vont continuer à se figer toute ta vie. Les jeunes font usage de toute leur énergie pour franchir ces murs. En matière de créativité, ils sont souvent courageux et non conventionnels, et se risquent à des formes et des contenus nouveaux. Leur canevas intérieur ne fonctionne pas encore de manière contraignante. Qu'est-ce qui caractérise l'instant particulier, l'expérience créatrice ?



Joseph Mallord William Turner (1775-1851) *Fall of the Tees in Yorkshire*, 1825-26. Indianapolis Museum of Art, USA

Tu pourrais la décrire comme ceci : « Précisément parce que tu t'en détaches, elle ne s'éloigne pas de toi. Lorsque, en observateur silencieux, une personne foule le chemin en auto-reddition, elle en arrive à découvrir, lorsqu'elle trouve chaque seconde son refuge dans l'être intérieur, que la vie nouvelle semble l'envelopper. Celle-ci ne lui appartient pas mais à l'« Autre » en lui. Pourtant son ancien moi s'y dissout et disparaît. » Et on continue sans plus à faire d'une manière tout à fait ordinaire, libre de ce qui est connu et journalier, les choses que l'on faisait avant. On continue, mais sans plus y attacher de valeur. Ce qui advient traverse la personne selon une nécessité dont les critères lui sont extérieurs.

AU RALENTI À travers tout cela, tu engranges une expérience remarquable : tu deviens un peu plus lent dans ce que tu fais. Seulement en apparence ? Apparemment, tu fonctionnes sans peine, avec légèreté, avec évidence et sans commentaires. À

l'instar des cinéastes qui filment au ralenti des moments particuliers ou décisifs. Qu'est ce qui caractérise ces instants ? Pourquoi chaque spectateur sait-il ce que le réalisateur veut exprimer par le ralenti ?

Profondément en l'homme semble somnoler la réminiscence que le temps en viendrait à s'arrêter si nous nous libérons du moi. De même, en ces instants décisifs qui déterminent la destinée, nous nous trouvons, complètement neutres selon le moi, face à la violence d'un courant d'énergies supérieures ; nous y sommes magnifiquement reliés ; nous nous y sommes abandonnés, enfin délivrés. Le souhait de s'en remettre à ce courant permet au système entier de se calmer et, à ce que l'on dit, l'instant dure éternellement. Mais, l'instant suivant, l'expérience fléchit devant la pensée, le bilan et le jugement de ce qui a été vécu. Cesse ! Arrête de continuellement forger les clés qui ferment de l'intérieur ton cachot alors qu'en réalité la porte en est grande ouverte ! ☸

# De l'impossibilité d'aborder le sujet de l'illumination

Devant la fenêtre, le soleil du matin s'est levé lentement à l'horizon et brille maintenant intensément en illuminant la rangée d'arbres. Ses rayons projettent une lueur dorée sur ma table et mon papier. L'ombre de ma pointe bic suit celle-ci fidèlement sur la feuille, accompagne chaque lettre et fait comme si les mots se formaient ensemble à deux niveaux.

**L**ES SIGNES Sur le fait d'être « non illuminée », oui, je peux écrire sur le sujet parce que je m'en rends compte chaque jour bien des fois. Il s'agit d'un terrain familier : la souffrance des circonstances et situations malencontreuses de la vie quotidienne ; l'aversion pour des personnes qui nous portent sur les nerfs avec leur habitudes gênantes de vouloir s'imposer, non moins que des pensées et sentiments noirs, inexprimables qui surprennent souvent. Ce sont toujours des signes évidents d'un état manquant totalement d'illumination.

Et qu'est-ce donc que l'illumination ?

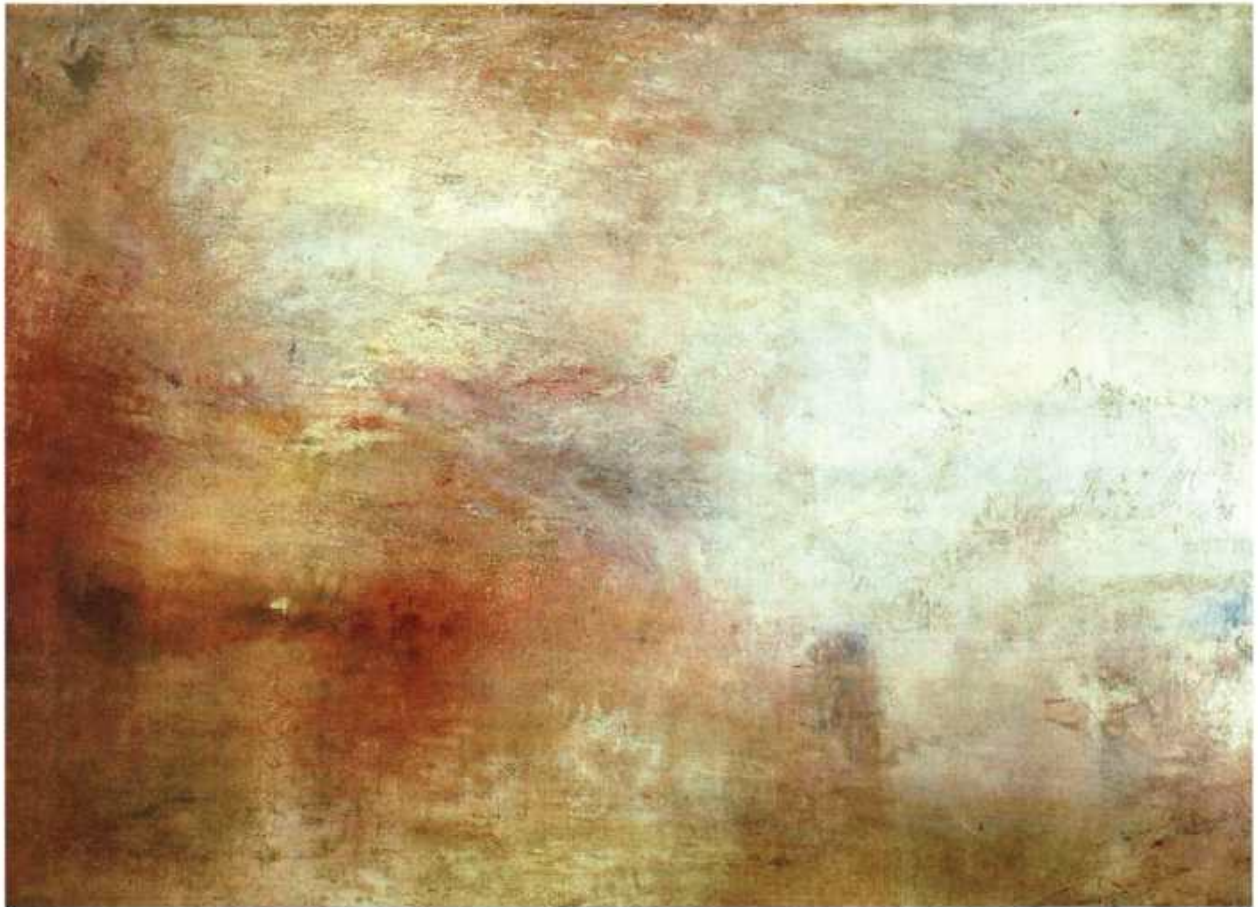
Je regarde par la fenêtre le soleil qui s'est élevé et a disparu de mon champ de vision. Avec lui a disparu aussi la lueur dorée projetée sur ma table où a fait place la lumière ordinaire d'un beau jour d'automne. La lumière du soleil, maintenant plus vraiment visible en tant que disque rayonnant devant mes yeux, demeure sur moi, éclaire toujours ma journée et je continue à percevoir son activité.

Mais qu'est-ce qu'il se passe la nuit quand, de ce côté-ci, il nous tourne le dos et que les ténèbres nous environnent ? A nos yeux, le soleil a disparu de façon incontestable. Nous savons pourtant qu'il est toujours là et que le matin suivant il reviendra, ou, plus exactement, que le côté de la sphère du monde où nous vivons se tournera vers lui. Et si la nuit se prolongeait sans fin, pendant combien de temps saurions-nous encore qu'il existait un soleil ? Et si tous ceux qui l'ont vu meurent à la longue, sa description en sera sûrement faite aux descendants alors qu'ils ne

l'auront jamais vu. Mais sous quelle forme cette information parviendra-t-elle à la troisième, quatrième ou cent millième personne ?

Sans doute ainsi : « Jadis le soleil éclairait le jour de sa lumière. Ses rayons réchauffants pénétraient dans tous les coins et dessinaient précisément les contours de toutes les choses au grand jour. » Ceux qui n'ont jamais vécu cela peuvent se l'imaginer et demander : « Est-ce que c'est la même chose que si des milliers de tubes fluorescents étaient tous allumés ? Non, la lumière du soleil est plus dorée et beaucoup plus chaude. « Est-ce que c'est comme un immense flot de lampes allogènes allumées toutes en même temps ? » Non, la lumière du soleil est plus douce et plus nuancée. « Est-ce que c'est comme un océan de bougies blanches ? » Non, la lumière du soleil ne vacille pas et n'oscille ni ne s'éteint avec le vent. « Donc pour pouvoir décrire la lumière du soleil je dois l'avoir vue ? » - « Oui. » - « Mais si je ne l'avais jamais vue et que quelqu'un l'ait vue et veuille me la décrire, dois-je le croire ? Et si je le crois, pourrais-je la concevoir et la comprendre ? Si je m'en formais dans ma tête une image, quelque chose comme la lumière de nombreuses lampes allogènes ou d'un océan de bougies ; si j'allais là où l'on voit le soleil, que je le voyais et que je revenais du côté sombre de la terre, est-ce que je pourrais raconter mon voyage ? Pourrais-je tout bien exposer pour que d'autres comprennent, ou bien mes paroles n'auraient-elles aucun effet ? »

Sur le moment je me décide donc à ne plus parler de l'illumination jusqu'à ce que j'y parvienne ;



**William Turner, 'Soleil couchant sur un lac' (détail) 1840.** Tate Gallery, London

## Ainsi, pensé-je, le chemin vers la lumière, le chemin de l'illumination, n'est pas un chemin de parole, mais d'écoute et de réalisation de ce qui est entendu

et à partir de là, uniquement, à voir ce qui allait se passer pour moi.

Et je pense que ce n'est pas une si mauvaise fin à une histoire d'illumination en posant ma pointe bic.

L'ÂME DANS LA LUMIÈRE ... Du plus profond de ma mémoire me revient un souvenir. Mon fils, alors qu'il avait cinq ans, vient devant moi et d'un air réfléchi met ses mains devant ses yeux : « Maman, quand on est mort et que notre âme va vers Dieu, est-ce qu'il y a encore des ombres ? » et il montre ses mains et son corps. J'avais été profondément troublée du profond sérieux de ses yeux. Les enfants sont souvent d'une grande pureté, presque des saints, pensé-je. Pourquoi ce souvenir me revient-il justement maintenant ? Et je découvre, comme jadis, la vérité de ces mots de l'enfant. Qu'est-ce qui jette ces ombres que sont nos corps, et quelle lumière les irradie ? Quand l'âme se porte vers « Dieu » les corps sont toujours dans l'ombre, ainsi l'âme est-elle l'élément qui donne vie aux ombres. Une âme devenue totalement lumière ne fait plus d'ombre, elle est éclairée, illuminée. C'est cela l'illumination, c'est une qualité de l'âme, non pas un état du corps ni aucune capacité de la personnalité. Mais je pense : l'âme ne fait-elle pas partie de la personnalité ?

...Oui, mais dans la mesure où c'est *l'âme nouvelle* qui est dans la lumière tandis que notre personnalité n'est reliée à elle qu'en tant qu'ombre et la lie. Ici finit la chaîne de mes associations d'idées spontanées et je reste sous l'emprise de

mon étonnement. Un enfant de cinq ans avait compris intuitivement cette liaison dans sa pensée enfantine non encore formée. Les personnes arrivées à éprouver véritablement la Lumière, nous conseillent de redevenir comme des enfants. Ai-je compris ce conseil ? Et si oui, ai-je pu le mettre en pratique dans ma vie quotidienne ? Qu'est-ce qu'a fait réellement mon petit garçon ?

Il a abordé hardiment la possibilité de sa propre mort, tout en restant ouvert à la possibilité de la vie. Puis-je, en tant qu'adulte intelligente, m'ouvrir moi-même aux impulsions d'une âme parvenue à la Lumière ? Si, comme un enfant remarquablement attentif, j'écoutais ma voix intérieure, est-ce que j'éprouverais de nouveau quelque chose de la lumière du Soleil spirituel comme jamais auparavant ?

Cette pensée éveille en moi un extraordinaire souhait : je désire dialoguer avec mon âme et entendre ce qu'elle veut me dire.

Et je pense : c'est pourquoi la voie vers la Lumière, vers l'illumination, n'est pas celle des idées et expressions intellectuelles, mais celle de l'écoute intérieure et de la réalisation de ce que l'on a entendu.

Tant que mon oreille intérieure n'entend rien, mes yeux intérieurs ne voient sans doute rien, et la Lumière, qui est une réalité pour l'âme, reste pour le moment encore comme celle d'un millier de tubes fluorescents. Je décide sur le champ de faire silence à l'avenir sur l'illumination ✪



# Illumination sur une chaise longue ?

« Le rose-croix fait-il l'expérience de l'illumination ? » Quand un chercheur spirituel me pose cette question, j'hésite un peu avant de lui répondre. Car voilà quelqu'un qui n'attend pas une explication théorique ou philosophique mais une réponse très personnelle.

## « LA DAME HIVER », CONTE DE GRIMM

Vais-je me permettre de lui répondre à la première personne, sachant que « je » et « illumination » ne font pas bon ménage et même, qu'ils s'excluent tout à fait. D'autre part, il s'agit ici d'une demande d'échange de personne à personne, une recherche d'entendement à partager entre deux âmes. Ici, on s'adresse à moi qui suis une personne qui cherche et s'évertue à trouver la vérité. Voici ma réponse : Oui, c'est ma profonde conviction et mon expérience que, dans un champ aussi particulier que celui d'une école spirituelle, l'illumination peut avoir lieu à tout moment. Mon expérience de l'illumination n'est ni spectaculaire, ni sublime, ni formidable. Je l'éprouve plutôt comme un courant de force sous-jacent. Mes pensées ordinaires n'y participent que très rarement. Pourtant, intérieurement, il se produit imperceptiblement un changement dont je suis tout étonné quand j'en prends conscience. Quelque chose s'est mis à couler,



## Un courant me touche du plus intérieur, du plus insaisissable et impérissable espace intemporel

quelque chose a changé ; de nouvelles idées, de nouvelles façons de considérer un problème montent à ma conscience.

Il m'arrive souvent d'être incertain de pouvoir encore parler de « ma » conscience comme si elle n'appartenait qu'à moi seul. Certes, je possède une conscience, une image de moi et de mon environnement. Je pense et je ressens en fonction de certains schémas. Mais cette conscience est de temps en temps traversée d'éclairs, de rais lumineux que je ne peux m'expliquer. J'ai souvent l'impression d'être balayé par une torche depuis un endroit plus élevé. C'est comme si cette torche envoyait ses rayons au fond d'une cave. Cette lumière m'apporte des compréhensions, des regards éclairés sur des choses dont les rapports m'étaient obscurs jusqu'alors. Souvent aussi, j'ai l'impression qu'une lampe chauffante me caresse de rayons qui activent des processus de maturation complètement soustraits à ma conscience. Toutefois, il vient un moment de maturité où du nouveaux s'est développé et presse pour sortir. Cette expérience d'une qualité nouvelle est très difficile à exprimer à l'aide de mots.

**APPRENDRE À PARLER** Je pourrais peut-être comparer cela à l'apprentissage du langage. Au départ, on ne dispose que d'un vocabulaire passif, mais dès que quelques notions deviennent claires à force de répétition, elles sortent et deviennent actives. Elles atteignent le stade de vocabulaire actif. D'abord les mots ne font qu'être répétés, plus tard ils peuvent être

évoqués et prononcés consciemment. Pourtant, même quand un vocabulaire actif est disponible, un libre courant de pensée n'est pas encore possible, il n'y a pas encore de fluidité de langage. Les mots doivent se trouver entraînés dans un courant qui les force à faire surface. Il m'est difficile de comprendre comment ce courant intérieur prend forme. En tout cas, il ne procède pas de ma pensée ni de mon intellect et ne se développe pas non plus à partir de mes émotions. Il n'est pas plus induit par ma volonté ni la conséquence de mes intentions. Probablement ne provient-il pas plus du passé, de mon sac à dos karmique. Non, c'est de l'espace le plus intérieur, le plus insaisissable, impérissable et intemporel qu'il coule.

Même si je ne peux qu'à peine comprendre le fonctionnement de ce courant intérieur, une chose est en mon pouvoir : ne pas y faire obstacle. Je peux même davantage car tout ce qui est reçu et éprouvé, je peux le transformer directement en vie, en actes. Ceci n'est possible cependant que si, dans le présent, je suis disposé à suivre le courant, à permettre des changements, à chaque instant, à chaque seconde. Ces éclairs sont des aides, des indications porteuses d'invitation. Devenir intérieurement illuminé crée une tension impliquant une mission. L'expérience de la lumière est incompatible avec le confort du fauteuil ; elle occasionne un sentiment de responsabilité et fait naître le souhait de répondre à ce cadeau. La grâce d'un tel attouchement s'accompagne toujours d'une mise à l'épreuve. Y a-t-il la disponibilité à



**Double portrait de Jacob et Wilhem Grimm réalisé en 1843 par leur frère Ludwig Emil Grimm.** Hanauer Geschichtsverein E.V. 1844, Hanau-Kesselstadt, Duitsland

transmettre ce qui a été reçu ? Est-ce que le feu allumé à l'intérieur est suffisamment ardent que pour fournir l'énergie du pas suivant reconnu nécessaire ?

L'ANALOGIE AVEC LE CONTE DE GRIMM : « LA DAME HIVER » Cette mise à l'épreuve incessante nous est très concrètement présentée dans le conte de la Dame Hiver. Recueillie par les frères Grimm, cette histoire qui a un fond universel est un authentique conte d'éveil. L'éveil et l'acte libérateur s'y trouvent reliés. Nous rencontrons les deux filles d'une veuve, Vierge d'Or et Vierge de Suie. L'une est une fille, belle et courageuse, l'autre est laide et paresseuse. La courageuse est tenue de filer chaque jour, dehors près d'une source, jusqu'à en avoir les doigts en sang. Un jour, sa quenouille lui échappe des mains et tombe dans la source du

puits. Terrorisée par sa belle-mère elle s'y jette pour la récupérer mais voilà qu'elle aboutit dans un autre monde, paradisiaque.

Vierge d'Or et Vierge de Suie sont les deux aspects, toujours présents en nous simultanément. Quand Vierge de Poix est agissante en nous, notre volonté est très velléitaire et nos motivations très égocentriques. Nous ne percevons pas encore les petits pas à faire, pourtant si importants, de la serviabilité dans notre existence quotidienne. Par contre, quand Vierge d'Or est agissante, nos motivations sont autres et la compassion nous anime. Le coeur empli d'amour, nous voulons distribuer du pain plutôt que des pierres. Cela nous rend "belles" ou "beaux", et cela nous pousse à travailler jusqu'à ce que nos mains soient en sang. Nous luttons en vue d'être agréés comme enfant à part entière, en vue de trouver la bonne conduite, d'arriver à

une « harmonie dans la variation de nos activités ». Nous engrangeons des expériences douloureuses et notre lutte quotidienne nous plonge au fond du puits. Car si, en ce monde, la vraie compassion et le véritable amour peuvent être l'objet de nos pratiques, il reste que nous ne les y trouvons pas. Ils naissent à un tout autre niveau existentiel. Dans cet autre monde, celui de l'âme, notre clé vibratoire, notre disponibilité à répondre est jaugée.

Les trois épreuves que l'autre monde présente à Vierge d'Or et plus tard à Vierge de Suie sont porteuses d'une profonde symbolique. Pour commencer, Vierge d'Or arrive à un four où cuisent des pains qui l'appellent : « Retire-nous, nous allons brûler car il y a longtemps que nous sommes cuits. » Devant le nouveau pas concret à franchir, combien de fois je ne me demande pas : Est-ce à ma portée ? Suis-je apte à cette tâche ? Dans la perspective propre au moi, ces questions me tourmentent. Mais quand je parviens à laisser tomber ces questions qui me limitent et à avancer avec confiance, le doute, les notions de bien et de mal disparaissent. Ce qui a mûri au niveau de l'âme doit être utilisé. C'est uniquement dans ce cas que le courant de force n'est pas entravé et devient au contraire, inépuisable.

Deuxième mise à l'épreuve de Vierge d'Or : un pommier chargé lui crie de le secouer car « toutes mes pommes sont mûres ! » Ensuite, celles-ci doivent être disposées en un seul tas.



Ceci est intéressant. Ce qui a mûri sur le plan de l'âme n'existe pas isolé en soi, mais doit être rassemblé, relié. Un grand nombre d'éléments mûrs peuvent garantir un magnétisme puissant. J'essaye de me représenter comment empiler des pommes en un seul tas. Un tas pyramidal est la seule possibilité. Quand des âmes mûres se réunissent, elles forment « la base d'une pyramide ». Une impulsion spirituelle peut y affluer comme « du sommet de la pyramide ». Ainsi, un courant de force provenant du monde de l'Esprit peut-il se déverser dans ce champ très particulier des âmes.

LA PORTE DE SATURNE Troisième mise à l'épreuve. La fille courageuse rencontre Dame Hiver qui, du fait de ses longues dents, lui cause d'abord de l'effroi. Les grandes dents de la Dame évoquent la porte de Saturne. (La racine germanique "hol" signifie "enfer", "hel" en néerlandais.) Dame Hiver est la déesse de la mort et du renouvellement. En Europe du Nord, le jour des Rois Mages clôt une période de douze nuits saintes et ce jour est appelé le Jour de Dame Hiver.

Une fois passée la porte de Saturne, une tout autre manière de servir est requise. La fille courageuse n'est plus au service de la marâtre - la dualité - mais au service de la pure matière

## Ce qui a muri au plan de l'âme, tu dois l'utiliser et c'est seulement s'il est utilisé que le courant de force se maintient

primordiale. L'édrédon à secouer est, en tant que lieu de repos, un beau symbole pour la restauration et la purification qui sont possibles, maintenant que les vieilles pulsions se sont tues. Dans la mesure où ce travail réussit, les plumes de l'édrédon tombent comme flocons de neige sur le monde. Ainsi, le principe vivifiant de l'amour, l'eau purifiante, afflue, par le biais de toutes les personnes qui sont au service de l'humanité entière, n'oubliant rien ni personne. Toutefois, l'âme devenue mûre n'est pas encore arrivée au bout de son chemin. Elle se trouve submergée par une tristesse, une nostalgie. Pourtant, là, dans l'autre monde où elle se trouve, tout lui réussit mille fois mieux que dans le monde de la dualité.

La raison de cette tristesse en est que la tâche véritable, qui est de délivrer l'humanité chutée, n'est pas encore accomplie. Pour ce faire, le nouvel ouvrier aura à relier très concrètement l'idéal et la réalité. Ce qui est spirituel va engager une relation avec la réalité, avec la vie de tous les jours. Je le vois comme toutes ces façons d'être à l'oeuvre sur le chantier du monde et qui auront pour conséquence le nettoyage et la rénovation des sphères astrales et éthériques où l'homme puise sa vitalité. La disponibilité de l'âme libérée à apporter cet authentique sacrifice qui consiste à travailler en plein milieu de

la fange de la nature, provoque la « pluie d'or », la conscience de l'âme-esprit qu'elle reçoit. Recouverte de cette robe dorée parfaitement neuve, il lui est possible d'agir de façon réellement créatrice et salutaire dans l'actualité et la société, par un engagement réfléchi et pourtant de façon tout à fait spontanée et désintéressée.

Je me demande pourquoi je trouve ce conte de Dame Hiver fascinant. Me serais-je encore une fois composé un joli montage, conforme à mes attentes ? Il me faut tout comprendre, "je" veux obtenir un plan, un fil conducteur. Or l'âme n'a que faire d'un plan ou d'une stratégie. Elle a seulement besoin de forces pour faire un pas de plus.

Il émane du conte de La Dame Hiver une grande sagesse, parce qu'il met les choses au clair. L'illumination peut toujours se produire mais elle ne sera pas une expérience lumineuse extraordinaire qui explicite et éclaire d'un coup tout le chemin de transformation. Ce n'est jamais que le sol juste devant les pieds qui est éclairé, pour autant qu'il y ait la réelle disposition à faire le pas suivant, à transmettre et traduire en acte ce qui a été reçu ☸

La Dame Hiver est parfois traduite par Dame Enfer.

# Piet Mondrian, peintre du vide

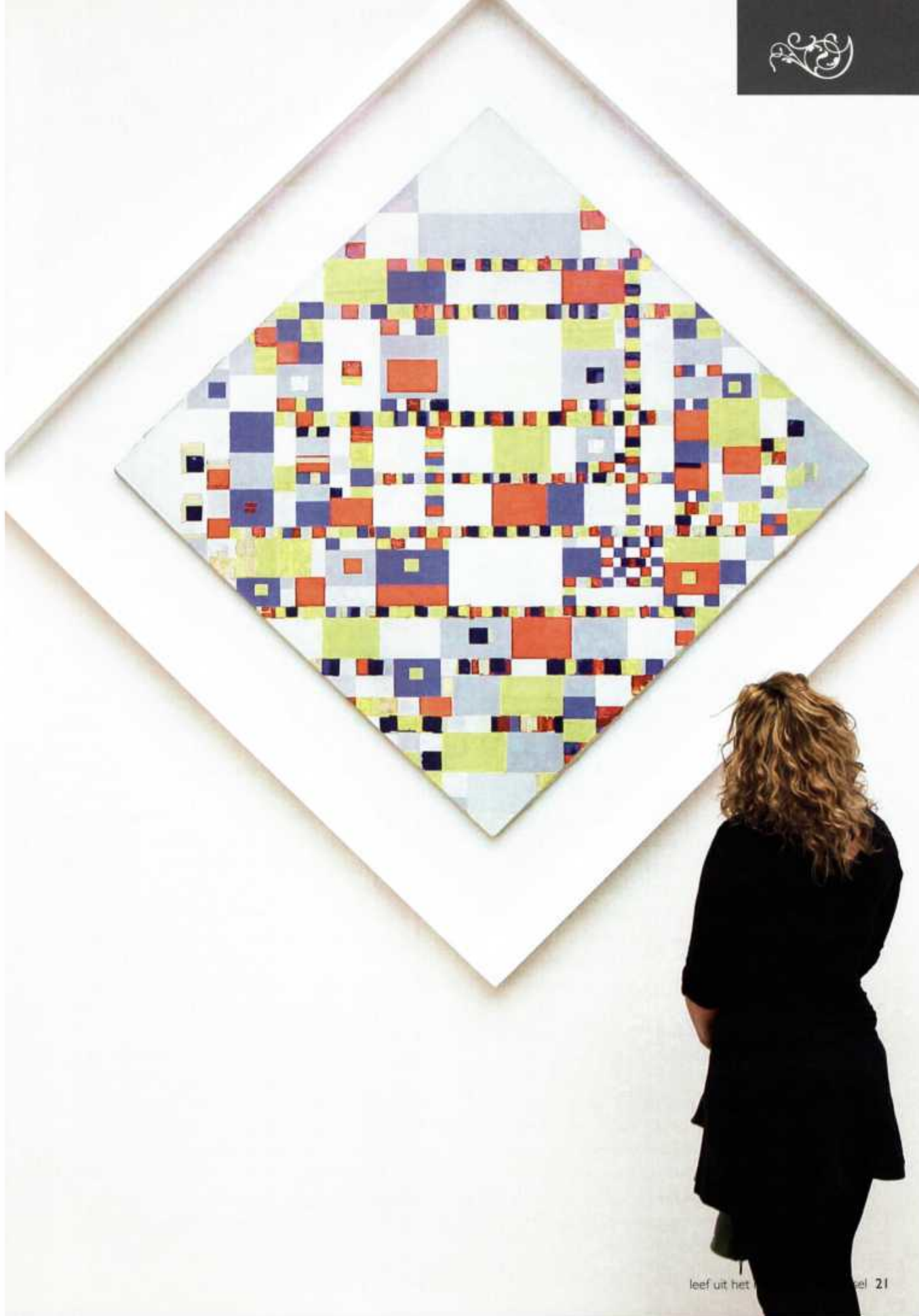
Le peintre néerlandais Piet Mondriaan (1872-1944) en vient, dans son oeuvre tardive, à l'abstraction dans laquelle il retourne aux éléments fondamentaux de ce qui donne la forme : couleur, forme, surface, ligne. Chaque image de la réalité, chaque individualité identifiable, Mondrian les bannit de son oeuvre afin d'approcher la "vraie" réalité. Il veut restituer la constante et "pure" réalité indépendante de l'image sans cesse changeante des formes en manifestation.

Qui pour la première fois s'intéresse à une telle oeuvre tardive de Piet Mondrian, reconnaît sa technique picturale à sa tendance réductrice qui épure tout. Trois petits rectangles de couleurs rouge, bleue et jaune, encore cinq surfaces et lignes de démarcation noires d'une seule largeur avec un triangle noir! Est-ce là de l'art pictural? Cela semble si simple! Les aplats colorés sont repoussés sur le bord. Mon regard saute d'abord d'un aplat de couleur bleue au suivant. La composition n'est pas statique à l'œil. Mais la rapidité des mouvements se ralentit, car le triangle bleu du côté gauche enrayer l'illusion du mouvement de rotation. J'ai plutôt l'impression d'un tout respirant calmement. La ligne verticale se poursuivant du côté droit donne la stabilité et éveille, par la grande distance des champs colorés une impression de grandeur et de repos. Le centre de l'image contient un aplat blanc unique.

La façon la plus significative de comprendre l'art est, quand cela est possible, de suivre le chemin que l'artiste a parcouru lui-même. Les pas que Mondrian a faits sont heureusement parfaitement évidents ; et ses peintures d'arbres se trouvent presque à mi-chemin de ce chemin de développement. À propos de cette peinture, j'ai le sentiment que le sujet "arbre" a été particulièrement approfondi. Il est 'tâté' par la pensée jusqu'à ce qu'une image de l'objet ait pris la place de la réalité dans la représentation de l'artiste.

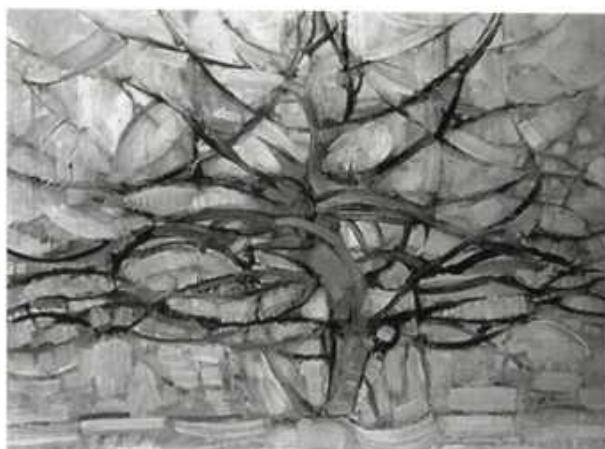
Un artiste 'naturaliste' dirait qu'un arbre consiste en un tronc, tant et tant de branches et de feuilles, mais Mondrian dit : Non, l'essentiel de l'arbre se trouve dans les forces naturelles qui font croître une forme vivante à partir du sol terrestre et qui veille à ce que cette forme se divise mille fois et s'étende. Au cours des années, Mondrian a toujours peint le même arbre. L'arbre est son symbole et son modèle. Il représente la force vitale, la nature toute entière; il possède une valeur universelle. "L'arbre rouge" de 1908 nous montre ce qui captive Mondrian : l'enchevêtrement chaotique des branches dénudées, l'aspect sauvage de la nature, le fascinent. Ainsi les teintes en rouge et en bleu profonds sont appliquées, à coups de pinceau épais, proches les uns aux autres. Arbre et paysage se distinguent clairement ; l'action de l'espace naît de la couleur, mais surtout des branches qui s'entrecroisent.

Dans la version que Mondrian appelle « arbre gris », l'angle de vision est le même, mais le motif se dissout presque entièrement et, du paysage, il ne reste plus qu'un vague pressentiment. La couleur se réduit à de teintes non définies. Une claire structure de lignes de force activant les espaces intermédiaire domine, grâce à laquelle des portions de la figure se mélangent avec d'autres portions de l'arrière-plan. Le tableau intitulé "pommier en fleur" de 1912 s'éloigne encore plus de la réalité. La trame linéaire possède encore plus fortement cet impact de surface et s'est mise au service de la





(1)



(2)

structuration du plan de base ; figure et arrière-plan se fondent l'un dans l'autre. Le squelette de l'arbre est découpé en parties juxtaposées et transformé en une pure dynamique formelle. Tout intérêt émotionnel pour le motif 'arbre' semble avoir disparu.

Deux années plus tard, dans la composition n°6, les données naturelles sont totalement niées ; à leur place, l'ordre devient le thème de la représentation. Le fin réseau tressé réduit la multiplicité des formes en une géométrie et l'accent est mis sur l'angle droit et les plans de base, par l'équivalence de lignes et des surfaces.

Dans les peintures de Mondrian, le processus évolutif qui devient ici visible, correspond à la vision du monde de l'enseignement de la Société Théosophique dont il reprend de plus en plus les vues et dont il devient membre en 1909. Ainsi ordonne-t-il la plénitude sans rivage de la nature jusqu'en une harmonie. Il n'y a pas de déformation mais des tentatives entreprises prudemment de poser les fondements d'un monde ordonné, c'est-à-dire d'un monde transformé en un cosmos.

La réalité, qui jusque là procurait de la matière aux peintres, doit maintenant être saisie dans son existence même.

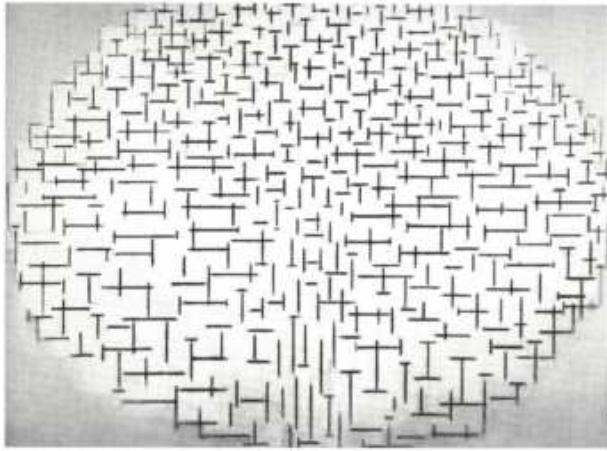
*« il m'a fallu longtemps pour découvrir que la singularité de forme et de couleur naturelle évoque des états subjectifs du sentiment qui obscurcissent la vérité objective. L'apparition des formes naturelles change, mais la réalité demeure... le but n'est pas de peindre d'autres couleurs et formes particulières, avec*

*toutes leurs limitations, mais d'aspirer à une plus grande unité. » (1)*

Cette 'unité supérieure' dans l'œuvre tardive appelée 'Composition 2' nous frappe surtout par ses rapports polaires, mais elle va encore plus loin : couleur primaire-sans couleur, couleur-couleur, long-court, large-étroit, gauche-droite, en-haut-en-bas, en avant-en-arrière. Ces oppositions apparaissent chaque fois en une interaction mutuelle et crée ainsi un équilibre. « Toutes les choses font partie du tout : chaque partie reçoit pour l'œil sa valeur à cause du tout et le tout la reçoit à cause des parties. Tout consiste en rapports mutuels et en interfaces. La couleur n'existe que par une autre couleur ; la dimension se définit par une autre dimension et il n'existe pas de position sans contre-position. C'est pourquoi je dis : le rapport qui lie les choses entre elles est en fin de compte l'essentiel. »

« L'essentiel des rapports est ce qui existe entre quelque chose et quelque chose d'autre. Je comprends qu'entre ma main et mon crayon, il existe une relation lorsque j'écris quelque chose. Cette relation est si évidente que nous avons oublié qu'elle existe. Chaque vérité se trouve dans le rapport comme celui que je viens de citer. Le crayon n'est pas réel ni la main qui le saisit, mais le rapport entre les deux décrit la seule véritable vérité qui est. Cause et acte sont un. C'est pour cela que rien ne peut apparaître sans que les deux soient un et unis en vérité. »

Mettre fin au balancement et atteindre un



(3)

équilibre par la ligne droite, par une recherche expressive de l'horizontal et du vertical. Selon l'opinion du philosophe néerlandais Schoenmakers qui exerça une grande influence sur Mondrian et le mouvement d'avant-garde 'De stijl', l'univers possède une structure mathématique. Dans l'antiquité déjà, on exprimait l'harmonie par des rapports numériques et par des figures géométriques, carré, triangle et cercle. Si l'on veut exprimer l'harmonie de l'univers de façon artistique, alors il faut utiliser la géométrie. Chez Mondrian, ces lignes deviennent la trame fondamentale du tableau. La tension s'harmonise parce qu'il équilibre les diverses formes opposées. Cet équilibre est asymétrique, non statique mais dynamique. Les rapports entre les dimensions pourvoient au rythme vivant qui exclut toute uniformité par reflet, toute symétrie.

Entre ces lignes, le peintre applique ces formes. Des rectangles et des carrés apparaissent dans de modestes couleurs noires et blanches et dans des couleurs primaires, rouge, bleu et jaune qui renferment la palette totale des couleurs. L'espace occupé par les couleurs actives commence à entrer en relation en un échange harmonieux avec l'espace vide, incolore. Couleurs et formes, l'aura d'une image, conduisent l'observateur à une réaction intérieure et deviennent ainsi des clichés teintés très personnellement qui, lors d'une prochaine contemplation du même tableau, peuvent être totalement différents. Ainsi la confrontation de l'observateur avec le tableau maintient

**Piet Mondrian, 'L'arbre rouge' (1908), 'L'arbre gris' (1911), Composition n°10 (1915)**  
Gemeentemuseum, Den Haag

une signification particulière. L'observateur doit pouvoir se concentrer sur le tableau sans qu'aucune pensée et question ne le traversent concernant le : comment le tableau a été fait ou que peut-on y reconnaître. Tout souvenir de tout objet s'est effacé. Seul l'art pictural pur est à l'œuvre.

La signature individuelle de l'artiste a totalement disparu ; les propos ayant trait à l'humeur individuelle de l'artiste lors de la création du tableau sont complètement absents.

« C'est l'absence de ces éléments dans le tableau qui laisse à celui qui le contemple l'espace libre pour ses propres expériences et ses propres pensées. Si l'on peint quelque chose observable par les sens, on exprime quelque chose d'humain... lorsque l'on ne peint pas les choses, on laisse un espace à ce qui est divin. »  
Tout ceci est un appel immense à l'art moderne avec ses formes abstraites (de presque un siècle !) : rester fidèle à son point de départ originel, c'est-à-dire rendre visible le spirituel comme force propulsive de la matière et pour la matière ☺

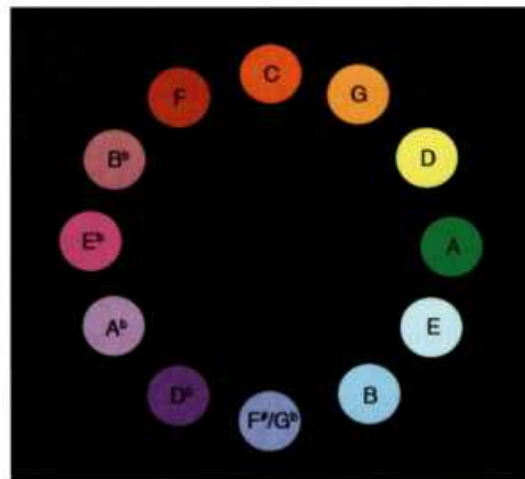
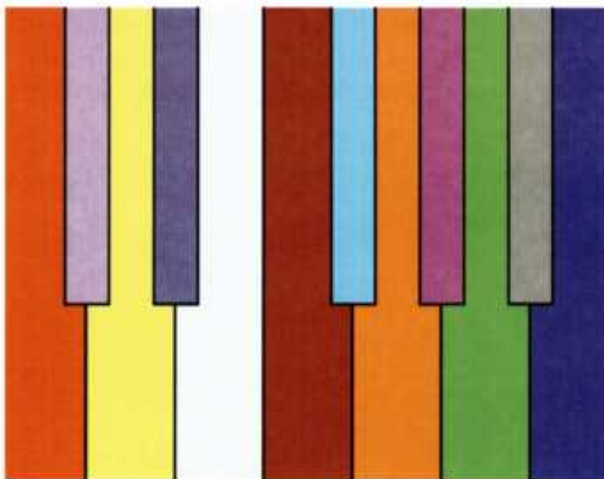
# Alexandre Scriabine, un artiste universel

« LA MUSIQUE, CHEMIN DE RÉVÉLATION ET PUISSANTE  
MÉTHODE DE CONNAISSANCE ! »

Quand j'entendis son nom pour la première fois : Scriabine, je ne me doutais pas que j'allais m'intéresser à lui si fortement et le connaître de si près. Depuis, une année est passée, et son nom s'est attaché à ma vie d'une manière particulière alors qu'au tout début je voulais rapidement lui faire mes adieux. Notre rencontre me fit découvrir les hommes qu'il estimait et aimait : de célèbres philosophes, psychologues et musiciens, sur les idées desquels je jetai un coup d'œil. Auprès de lui les esprits semblaient se diviser. L'un se montrait fanatique de lui, l'autre ne le comprenait pas et trouvait son œuvre trop chaotique et trop ambitieuse, tandis que certains ne l'avaient jamais entendue ou à peine. Cela me frappa, me fit réfléchir et j'essayai de le comprendre. Je me posais la question : Mais

quel est donc son mérite devant Dieu et les hommes ?

Dans d'ardentes discussions à son propos, je cherchais un détail vivant pour écrire quelque chose sur lui. Cela ne m'a donné aucune occasion de me rapprocher de lui. Soudain pourtant la situation se présenta : dans des circonstances particulières, j'entendis l'une de ses œuvres musicales et j'eus aussitôt l'impression que je devais prendre des notes immédiatement. Car m'apparut cette association d'idées : je tiens à lui uniquement parce que son nom me trouble comme le ferait un courant d'air frais ; et voilà que sa musique m'émeut comme un monde grandiose qui vit, respire, change perpétuellement, me saisit et me force à grandir. Je restais longtemps plongée dans cette pure et haute énergie ; je me baignais et me laissais





### **Le mystère de Prométhée**

Inspiré par La Doctrine Secrète d'Helena Blavatsky, il compose Prométhée, une œuvre innovatrice. Dans le chapitre intitulé Prométhée le Titan, Blavatsky explique le lien qu'il y a entre le héros grec et la conception hindouiste de ce fameux « Porteur de feu ». Il ne s'agit pas là du vol du feu, mais de l'embrassement de l'étincelle d'esprit, de l'être humain par le feu divin.

« Savez-vous que, par moi, dans « Prométhée » apparaît... la Lumière ! Je voulais que ce soit une symphonie du feu, que la lumière de la salle puisse changer entièrement. Là doivent brûler des langues de feu. Voyez comme les flammes illuminent la salle et la musique. »

Le mystère musical de Prométhée est une œuvre « synesthétique ». Prométhée (Poème du feu, 1910) est une œuvre pour grand orchestre, piano et orgue, la création la plus importante de Scriabine. Cette œuvre exerce un influx poétique singulier au moyen de l'accord musical particulier à Prométhée ainsi qu'au Plérôme, accord symbolisant la plénitude et la force de tout ce qui est. L'harmonie totale de ces six sons caractérisant Prométhée vous pouvez la considérer et l'éprouver comme la réalisation du principe théosophique : « omnia in omnibus » : Tout en tous.

Le plan intérieur de l'œuvre a pour base le mystère de

l'ordonnance du monde. C'est pourquoi retentit aussi dans cette composition les chants d'antiques mystères par des voix d'hommes.

C'est le sommet de l'œuvre de Scriabine où il exprime ses conceptions mystiques et philosophiques. Il a tenté ici de concrétiser l'illumination par la musique ; il y voyait la réalisation de sa mission particulière. Dans les cinq dernières années de sa vie il travailla au mystère de Prométhée qui lui faisait voir comme but final la libération du monde de la matière. L'exécution de cette œuvre « syn-esthétique » grandiose devait durer une semaine et finalement tous les habitants de la terre y prendraient part. En Inde, il voulait construire un temple sphérique sur les contreforts de l'Himalaya, un temple dont la forme changerait régulièrement. Le compositeur entrevoyait une « architecture fluide » : forme, danse, processus, musique constitueraient une symphonie de haute qualité, et de saintes sentences seraient reliées à la force de sa lumineuse sonorité.

Les sept jours de la création, d'après Scriabine, devaient comprendre les millions d'années d'évolution, et, au septième jour, l'apothéose universel. Le monde changerait en un lieu de bonheur et de béatitude. Alors tous les êtres humains se transformeraient en êtres nouveaux reliés à l'éternelle Beauté divine.

emporter dans ce lac d'amour ; je me sentais comme amoureuse. C'est merveilleux de vivre ce sentiment sans être pour cela liée ! Il surgit dans ce monde merveilleux des pensées pleines de feu qui virevoltent et se rencontrent ; des pensées de couleurs variées qui renaissent et se relient sous forme de poèmes,

de vers, de présages, de créatures nouvelles. C'est comme si elles étaient des flammes se mouvant en une danse sans fin et se concrétisant elles-mêmes. Il semble que moi-même je puisse me mettre sous leur influence. En moi il n'y a pas de contrainte, ni d'hésitation. Je ne suis pas confuse de ce sentiment d'amour dans



Alexandre Scriabine (1872-1915)

**Alexandre Scriabine** (1872-1915) vécut à ce que l'on appelle « l'âge d'argent ». Le poète russe Andrew Bely écrit à propos de cette époque : « Maintenant l'art est assimilé à un renouveau de la vie. L'art lui-même évoque une vie renouvelée » Les artistes russes aspiraient à l'illumination. Par leurs œuvres et leur lutte personnelle ils donnaient forme au profond désir des hommes. Un artiste de cette sorte était Alexandre Scriabine, compositeur et philosophe qui, le premier, créa un art musical total « synesthétique », nous dirions maintenant une performance multi media où sons, couleurs, formes et mouvements s'unissent pour former un ensemble grandiose. La musique, comme un flambeau, enflammait le génie de Scriabine. Il vécut et manifesta l'illumination sous la forme de sonorités lumineuses. « La musique est une voie de manifestation. Vous ne vous imaginez pas quelle puissante méthode de connaissance elle peut être. Si vous saviez combien j'ai compris de choses grâce à la musique ! Tout ce que je pense et dis maintenant, j'en témoigne, je l'ai appris grâce à mon art. »

mon cœur. C'est là, et je le partage. De même que mon âme est remplie de ces étincelles de feu, je respire avec la flamme, le feu, la lumière. Les planètes naissent et le moment d'après disparaissent, les étoiles changent de forme, les météorites choisissent de nouvelles trajectoires, le ciel rit et pleure. Je suis devenue une tranquille spectatrice en qui ces puissants événements, cette transmutation céleste suscitent un intense désir. Je suis ce désir. Je suis troublée. Je suis profondément blessée dans mon cœur mais heureusement sans douleur. Qui est-il celui qui, ainsi, crée en musique, à partir du chaos, des pensées, des êtres, des planètes, qui les fait danser et qui rend tangibles les merveilles de la création ? Et peut-il rester

humble si au plus profond de lui il découvre ces phénomènes fantastiques ? Résistera-t-il à la tentation, se gardera-t-il de l'aveuglement en reconnaissant qu'il n'est qu'un instrument génial dans les mains de Dieu, en ne se considérant pas soi-même comme le créateur de ces choses, en ne se prenant pas lui-même, Dieu soit loué, comme cette sublime impulsion créatrice ? Son œuvre m'apparaît si grande, si puissante, ses pensées si ardentes, ses idées si sublimes. Il semble presque impossible qu'un homme ne s'égaré pas dans ces visions élevées, ne s'y identifie pas. Cet homme, Alexandre Scriabine, est-il heureux ? je ne peux en juger ☺



# L'illumination pour les 'gamers'

DE L'ANCIENNE VIE À LA VIE RÉELLE

Qu'est-ce que vous devez désirer le plus ? Devez-vous écouter ceux qui se méfient et restent à une certaine distance d'internet et de tout ce qui va avec, le rendant responsable du déclin de la moralité, du détournement de la jeunesse, de la chute de l'occident et qui, en général, le tiennent pour un invention diabolique ? Ne vous désolerez pas plus longtemps s'il vous plaît. Vous vous reconnaîtrez probablement dans le texte suivant jusqu'à un certain point, car peut-être que l'on peut maintenant exprimer les choses spirituelles d'une manière inhabituelle. Celui qui ne cesse d'écouter internet est commercialement à la dernière mode et proprement un diable de caboteur. Il déclarera aussi, sans doute à sa grande satisfaction, que les choses spirituelles s'expriment d'une autre manière qu'elles ne le furent jusqu'à aujourd'hui. Cet article vous en donnera peut-être une autre compréhension, Les termes techniques les plus importants seront expliqués..

LAST LIFE L'auteur est depuis dix ans un fana de l'ordinateur allant jusqu'à faire fi des dommages encourus. Actuellement, tout en travaillant par ailleurs, il en est arrivé au niveau 8 dans World of War.

Je joue à Last Life aussi longtemps que mon cerveau peut suivre jusqu'à ce que j'en ai totalement assez. Les textures <sup>1</sup> et les effets de lumière ne sont pas mauvais et les temps d'attente <sup>2</sup> sont courts. Mais les quêtes <sup>3</sup> sont monotones et ennuyeuses. Les récompenses

sont médiocres et l'expression de l'intelligence artificielle du NPC <sup>4</sup> est mollassonne et décevante.

Je suis à peu près le seul de cet avis. Mes partenaires, eux, jouent avec enthousiasme, acharnement, comme poussés par une passion sacrée. Ils choisissent toujours les mêmes épreuves dans les mêmes domaines du jeu. Ils rencontrent toujours les mêmes obstacles, les mêmes adversaires qu'ils déjouent avec tout un assortiment de stratégies détaillées avec une acuité complaisante. La rétribution de leurs efforts qu'ils ne perçoivent pas comme tels mais comme un but existentiel, je dirais même comme un droit d'exister, consistent en pièces de monnaie, pièces d'arsenal et toutes sortes de babioles dont on peut se débarrasser pour quelques sous de plus chez le marchand de NPC. On reçoit du donneur de mission des récompenses pour des actions conduites avec succès et un minime accroissement de prestige auprès de quelques groupes, ainsi que pour avoir pris la première place en points de pratique. Quand un joueur obtient un maximum de points il passe au niveau supérieur, comme disent les intéressés.

A chaque niveau on peut avoir de nouvelles aptitudes, de nouveaux talents, ou améliorer ce qu'on connaît déjà ; on peut utiliser des équipements de première classe et se présenter avec encore plus d'emphase.

Tout cela tourne dans le manège sans fin des combats, des poursuites, de l'accumulation de matériaux, de la fabrication de tous les objets

Je me sens prisonnier et dérobé de ma force vitale ;  
on ne s'occupe pas de moi ; on ne m'accompagne pas,  
comme on le fait avec mes compagnons de jeu



possibles, pour tourner de façon toujours plus rapide et plus performante. Et ainsi de suite à l'infini.

Je suis parmi les meilleurs experts de Last Life. Je suis au plus haut niveau depuis longtemps après avoir maximalisé mon agilité, mes talents et ma réputation auprès des groupes les plus importants selon moi. Je possède un armement, une flotte aérienne, un parc de véhicules terrestres comme dans l'ancien temps, et évidemment aussi une grosse quantité d'or. Lors des raids <sup>5</sup> de ma guilde <sup>6</sup> je suis un participant très estimé du groupe.

Mais malgré cela je ne peux m'empêcher d'avoir un sentiment de creux et de vide. Non parce que l'un ou l'autre des défis n'a plus de contenu. J'avais déjà ce sentiment bien avant ma réussite ; non plus que par absence de changement : les concepteurs apportent toujours de nouveaux éléments et ils font de leur mieux pour que Last Life reste captivant.

#### SANS INTENTION, SANS BUT ET SANS FIN

Certes, Last Life reste toujours aussi captivant, mais cela toujours de la même façon et, en fait, c'est cette monotonie qui donne un sentiment de frustration. La promesse est faite à chaque fois mais elle est répétée et jamais réellement : c'est un nouveau décor, de nouvelles créatures, de nouvelles agilités, un nouveau top-niveau plus haut, plus loin, plus vite, toujours plus, mais seulement « toujours plus de la même chose » !

Et c'est la même histoire avec tous les serveurs : les joueurs sont plaqués au manège qui va plus haut, plus loin, plus vite et la majorité d'entre eux ne voient même pas cette routine abrutissante, dénuée de sens, dénuée d'âme. Ce jeu n'a pas en lui-même de sens profond, de but, de finalité. Dans l'ensemble les joueurs se satisfont d'une continuelle poursuite de victoires, de succès, de performances, qui absorbe complètement leur esprit. Ceux qui atteignent à tout ce à quoi le jeu permet d'atteindre, s'énivrent avec arrogance de leurs victoires routinières. Mais quand on est arrivé comme moi à la limite, on est forcé de reconnaître qu'on ne fait que tourner en rond, indéfiniment et sans raison. On mène une traque acharnée dans un désert uniforme où aucune couleur, aucun signe de vie ne vient égayer le morne horizon de faciles triomphes. La poussière me dessèche la gorge, et je veux crier vers le ciel et maudire la terre pour la torture de la monotonie, sans seulement savoir pourquoi j'ai mérité de l'endurer. Dans ce jeu, même la mort n'apporte ni paix ni délivrance ; le joueur peut perdre tous ses points de santé et se retrouver « mort », mais il revient aussitôt à la vie et reprend l'action à la place où il s'est arrêté. Le vieux rêve d'immortalité est ici réalisé, mais comme une pauvre farce usée, avec le visage gris de l'implacable et sans fin « toujours plus de la même chose ».

Les erveurs donc (sommet de l'ironie que de les appeler des « serveurs ») sont devenus

pour moi comme des labyrinthes où je suis prisonnier et où les concepteurs sont mes geoliers. Les derniers seraient sûrement surpris et offensés si je trouvais une issue et que je le leur fasse savoir. Finalement, ils ne font rien d'autre que ce pour quoi ils sont faits et que ce qui est attendu d'eux. Et ils le font bien. Mais cela ne change rien. Je me sens prisonnier et dépossédé de ma force vitale, et non pas affairé et en bonne compagnie comme mes partenaires avec lesquels, d'ailleurs, je ne peux pas discuter. J'ai bien essayé mais j'ai vite abandonné. Ils ne comprennent pas, ils trouvent que je pose des conditions trop élevées, que je suis quelqu'un de trop sentimental, ou qui a tout simplement une case vide.

#### UN LIEU NE SUSCITANT PAS D'OPPOSITIONS

Après un tel moment je vais où il n'y a pas de joueurs, et, seul, je me livre à mes rêves préférés. Ce ne sont pas des rêves où je vis des événements concrets, sensibles, ce sont plutôt des inspirations subtiles à peine sensibles, sans paroles et sans images. D'où viennent-elles ? je ne peux le dire.

A mesure que le temps passe, ces douces inspirations deviennent plus évidentes. Je n'ai toujours pas de mots ou d'images pour en donner une idée plus claire. Ce sentiment se traduit, dans ma conscience, en images que je comprends : le rêve d'un serveur sans temps mort ni impossibilité, en fait sans limite, où personne n'a besoin de perdre pour que quel-

## Ik log uit. Tout est devenu autre, nouveau

qu'un d'autre gagne. Où il ne se joue aucun rôle qui soit le meilleur, mais où chacun est le meilleur simplement parce que chacun y est perçu comme un être unique et apprécié comme tel ; où aucune lutte ni aucun conflit n'existe parce que les choses sont telles qu'elles sont ; où rien n'a besoin de disparaître pour laisser autre chose apparaître ; où chaque joie porte directement en elle la semence de la chose qui doit suivre ; où tout est traversé et irradié d'une signification de grande valeur pour un profond accomplissement.

Entre temps ce désir est devenu pour moi plus important que tout. Les différentes occupations que j'ai toujours eues antérieurement peuvent disparaître, j'en ai fini depuis une éternité. Je suis pour la plus grande partie délivré de mes partenaires.

J'étais un type du tonnerre qui, à un certain moment, s'est engagé dans une tout autre voie. Nous avons toujours gardé contact et nous nous parlons toujours, mais c'est par habitude et par sympathie, comme un rituel. Je suis devenu un étranger au milieu de mes amis, seul avec mes sentiments ; quelqu'un qui semble indifférent à tout sauf à cet « unique » qui lui manque bien qu'il ne l'ai jamais vu et, en vérité, qui ne devrait jamais lui manquer puisque il ne le connaît même pas du tout... Il me vient l'idée, qui me paraît louche, que je suis intérieurement suspect car comment dire que je peux manquer de quelque chose que je ne connais pas ?

**EFFET RÉFLECTEUR** Et juste à la période où je veux me soucier sérieusement de mon état mental je reçois tout à coup une lettre. Cela s'est passé dans mon ancienne vie. La lettre n'est ni longue ni extraordinaire, mais l'expéditeur s'adresse à des « amis » et cela change tout pour moi. Cette lettre me fait part en quelques règles et sans détours que, dans le monde ludique, la conscience du joueur n'est que le reflet de sa véritable conscience. Tant que la véritable conscience est orientée uniquement sur les faits et gestes du joueur dans le monde ludique, c'est comme si elle était prisonnière et n'avait aucune idée ni de sa véritable nature, ni de celle du monde. C'est la raison pour laquelle elle ne peut répondre ni à sa vraie nature ni à son authentique destinée.

Chez la plupart des joueurs la conscience originelle est complètement anéantie, envahie par le jeu, étouffée par le joueur. Cependant, est-il ajouté, si on finit par en avoir assez de l'inanité radicale et répétition sans fin du jeu, alors apparaît dans la conscience un espace libre. Cet espace était entièrement occupé par les sentiments qu'il fallait aller toujours plus haut, plus loin, plus vite.... Or, dans cet espace libre, certaines intuitions deviennent caractéristiques comme celles qui m'ont totalement libéré de la seule réalité que j'avais toujours connue.

Cela s'est abattu sur moi comme un coup de tonnerre. Tout ce que je croyais savoir, tout ce que, semble-t-il, j'avais considéré com-

me absolument vrai et important se dissipa devant mon regard intérieur comme à la suite d'une silencieuse explosion.

Alors j'ai fait quelque chose que jusqu'à présent je n'aurais jamais pu imaginer parce que je n'avais jamais été conscient que cela pouvait se faire: je me suis déconnecté.

C'est alors que tout est devenu autre, nouveau. Des yeux qui n'étaient pas les miens se sont ouverts. Et voilà que je contemple un monde n'ayant rien à voir avec celui que je connaissais ; qui est donc aussi originel que l'origine l'est de son imitation. Il s'agit d'une conscience à côté de laquelle la mienne apparaît comme un atome à côté du soleil ; et qui voit ce monde par ces nouveaux yeux le déclare vrai, s'y trouve comme chez lui et ne fait qu'un avec lui. Et je vois en lui que je suis toujours moi, mais que je suis uni à la totalité de toutes choses. Tout est en tous, tous ne font qu'un avec tous et j'en fais partie. Je suis un atome de ce soleil et mon rayonnement fait partie de celui de ce soleil. C'est ainsi que cela a toujours été et sera toujours.

Après une période infinie où j'ai contemplé bêtement et dans un grand étonnement ce monde merveilleux, j'ai fait la seule chose que je savais et pouvais faire: je me suis reconnecté. Je ne peux délaissier tout simplement le serveur tant qu'il y a encore des joueurs qui ne savent pas qui ils sont en réalité. Mais le serveur et les joueurs ne me retiennent plus. Je me sers du serveur mais je ne lui suis plus subordonné ☸

1. **Texture** : modèle répété sur lequel l'ordinateur calque une structure afin de reproduire l'impression d'un objet spatial. Il y a des structures pour le bois, la pierre, la peau, l'eau courante.

2. **Lag** : temps de retard du net qui se manifeste pendant le jeu par des poses obligées ou, plus grave, par des déconnexions.

3. **Quête** : mission d'un chevalier de la Table ronde. Ici mission que reçoit un joueur d'un personnage qui ne joue pas.

4. **NPC** (« non playing character ») : figures virtuelles créées pendant le jeu avec lesquelles le joueur entre en interaction. Les NPC peuvent être des marchands, des coachs d'agilité, des mercenaires, des aubergistes, etc.

5. **Raids** : expédition punitive menée partout sur un domaine contre des adversaires redoutables et que seuls peuvent entreprendre des joueurs en groupe bien armés et expérimentés. L'expérience qu'on acquiert là est importante et les objets très convoités.

6. **Guilde** : union entre les joueurs qui s'aident mutuellement en faisant un raid ensemble par exemple.



# La parole nouvelle

Allocution prononcée au symposium « L'école de la sagesse de la vie »,  
27 novembre 2010 à Renova par Frans Spakman

La vie est belle.  
Et la vie est cruelle  
Comment, la beauté peut-elle nous toucher si profondément, nous émouvoir et nous émerveiller chaque fois ?  
Quelle énergie se cache derrière la beauté de la vie ?  
La beauté est-elle bien reliée à la sagesse et non à la cruauté ?  
La sagesse de la vie s'efforcerait-elle de s'exprimer dans la beauté pour que son harmonie fondamentale ne connaisse ni lutte, ni vengeance, ni cruauté ?  
Pourquoi la cruauté serait-elle maintenant particulièrement nécessaire dans la vie ?  
Y a-t-il de la sagesse dans la cruauté ?  
... Et l'extermination serait-elle un mal nécessaire comme le suggèrent par exemple l'Ancien Testament, mais aussi Vishnou et Allah ?  
...Et qu'est-ce que la prétendue sagesse de la cruauté peut nous apprendre de vrai dans la vie ?  
...Au cours des saisons, dans la nature, nous voyons bien se dérouler de paisibles harmonies qui disparaissent souvent en pleine beauté. Pensez au feuillage dont les couleurs se fanent en automne, puis qui tombe et pourrit.  
La cruauté, l'anéantissement font suite à l'harmonie.  
La tempête arrache les branchages et n'emporte pas que le bois mort.  
Que penser des victimes des catastrophes naturelles ; et de la chasse de toutes sortes de proies par des techniques toujours plus raffi-

nées, ou bien pour leur échapper.  
Mais ce sont des jeux d'enfants à côté de la cruauté que les hommes se permettent entre eux et envers les animaux.  
La beauté au milieu des souffrances, violences et cruautés n'est-elle pas une faible et surtout temporaire consolation ?  
C'est que l'expérience de la souffrance, de la cruauté et de la violence peut nous désespérer, et que l'âme en ait trop à supporter comme en témoigne le poème suivant :

Je ne supporte plus le chagrin  
ni les visages noyés de larmes  
ni les douleurs plus terribles  
ni l'allègement des effets du mal  
non plus que les tristes consolations  
continuellement médisantes  
ni d'écouter ceux qui se plaignent  
victimes de trahison.

Oh âme, ouvre moi les yeux  
montre ta pitié sans larmes  
qui nous enveloppe d'amour  
et de grande patience.

D'où provient réellement la sagesse liée à la beauté ?  
Est-ce cela l'apaisante beauté, l'intouchable, l'inattaquable beauté qui ne divise pas ?  
Celle qui, rayonnante, se tient à distance de son environnement ?  
En raison du respect ou de l'autorité naturelle qui crée la distance ?

Est-ce que la sagesse demeure dans la beauté ?  
Où réside la sagesse de la vie et où se retrouve  
celui qui l'apprend ?

Comme le dit Mirdad : si nous demeurons dans  
la paix nous créons l'harmonie autour de nous.  
Si nous ne sommes pas en paix, alors c'est la  
dévastation autour de nous.

La condition de la beauté est donc le calme et  
la paix intérieure totale.

Connaître cette condition et agir en consé-  
quence en comprenant et suivant toujours  
mieux la voix intérieure ; telle est la sagesse.  
Beaucoup connaissent la condition et désirent  
la paix incompréhensible pour notre intelligen-  
ce nourrie par nos sens. Ils la désirent comme  
une possession intérieure.

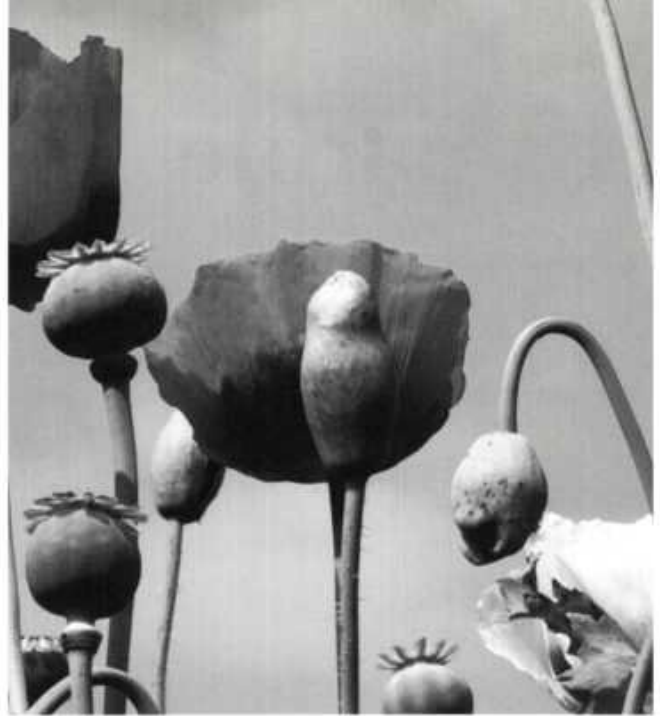
Ils savent que cette possession n'est pas à ven-  
dre.

Car la beauté ne conserve pas la sagesse mais  
elle montre sa splendeur à partir de la sagesse.  
Cette sagesse en tant que possession intérieure  
et en tant que source est comme l'océan.

« La parole de Dieu est un océan, » dit Mirdad.  
La parole nouvelle est la parole créatrice ; ce  
qu'elle crée elle le dissout et le fait se fon-  
dre en unité, sans rien rejeter parce que sans  
valeur. »

Quel est la sonorité de cette nouvelle parole ?  
Elle est fraîche et transparente ; et Mirdad  
ordonne de chercher la connaissance de cette  
parole.

Quel est le rythme de la parole nouvelle ?  
Ce rythme est celui d'une danse parce que la  
vie y participe.



C'est la parole vivante que les coordonnées du  
temps et de l'espace font tourner ; les vibra-  
tions incompréhensibles qui de temps en temps  
se figent en beauté perceptible.

Les qualités qui ne prennent rien mais donnent  
continuellement.

Cette sagesse de la vie, cette pleine sagesse,  
doit se rendre à sa source

A vrai dire cette sagesse s'efforce de nous inci-  
ter à aller vers sa source ; et si nous la laissons  
pénétrer notre conscience par l'attraction qu'elle  
exerce sur nos yeux et nos oreilles par sa  
beauté, nous ne pouvons offrir aucune résis-  
tance. Alors séduits par la beauté nous aspirons  
à la sagesse.

Ainsi vue et entendue, la philosophie n'est pas  
une affaire intellectuelle ou mentale, ni l'art  
astucieux du raisonnement, car la vraie philo-  
sophie n'a nul besoin d'éducation mentale.

La vie elle-même dans une telle plénitude et  
beauté peut nous conduire à désirer l'Unique.  
Et ainsi, par cette beauté et en naviguant  
d'après la boussole de nos purs désirs, nous  
nous approchons de la source intérieure de la  
sagesse et de la connaissance du chemin à se  
frayer, la gnose unique et pleine d'équilibre qui  
nous incite à nous transformer avec une force  
stimulante.

C'est une beauté qui dispense et surmonte la  
distance au lieu de la créer.



© ELLY REOCH

C'est la sagesse qui unifie grâce à la nouvelle parole nous invitant à une union, à une « noce alchimique ».

« Ce qu'elle crée, elle le fond et en fait une unité, » dit Mirdad de la nouvelle parole. Beaucoup de paroles ne peuvent être ni nouvelles ni fortes parce que leur signification et contenu passent et se dévalorisent.

C'est pour ainsi dire une inflation de la signification, par exemple, du mot vérité ou du mot sagesse. Nous pouvons additionner les résultats de beaucoup de recherches selon lesquels la vérité, la sagesse, la bonté et ainsi de suite, n'ont pas une existence objective.

De même que la beauté, elles se flétrissent et nous n'avons alors plus aucun point d'appui pour trouver la sagesse intérieure, le chemin qui mène à la source, le chemin de cette source intérieure océanique. La sûre connaissance de cette notion se perd comme dans l'effervescence du renouvellement de la parole qui est Gnose. Cependant, pour se référer et en appeler à l'existence de la vérité, de la sagesse, de la bonté, on parle bien de la vérité absolue, de la sagesse absolue et de la bonté absolue. Le terme d'absolu a donc été déchargé de sa force relative et de sa signification pleine d'inflation. Mais, et c'est aussi la force expressive de ce symposium, la vie elle-même nous offre

l'expérience et la sagesse comme chemin intérieur ; aucun concept extérieur absolu ne vous mènera vers l'intériorité, ne vous fera acquérir votre réelle possession intérieure.

Le chemin qui va de l'extérieur vers la connaissance intérieure a donc besoin de la nouvelle parole. Celle-ci fait agir directement la compréhension au niveau souhaité et rend possible la transformation.

La particularité de la nouvelle parole est la valeur de son rayonnement.

La nouvelle parole rayonne en un temps qui n'est pas mesurable. En un temps sans valeur. Une de ses particularités est que cette force nouvelle gnostique pénètre sans difficulté dans notre système alors qu'elle est le facteur en nous d'une transformation, d'un changement énergétique, d'un doux processus igné. Elle pénètre sans difficulté et c'est pourtant un facteur excitant, enflammant.

Avec toute la sagesse de ce monde, avec notre langage imagé et lettré, il est impossible de prononcer, d'articuler la nouvelle parole. Impossible d'allumer le feu de la nouvelle parole. N'y a-t-il pas un point de départ, une orientation fondamentale de la sagesse intérieure ? Par exemple, la conscience, l'âme, l'étincelle d'esprit ?

Mais de nouveau, que représentent les mots qui passent se dévalorisent et perdent leur force à la longue ?

Les mots formant des images mentales par lesquelles la vie habituelle nous attire hors du

chemin. Il est probable que nous vivons aussi en un temps où la dérive et la dévalorisation des paroles sont plus fortes que jamais. Les « hyper » ( ? ) sont courts mais lourds dans notre société et les significations (beleving ?) s'affaiblissent jusqu'à ce que nous finissions par nous demander vers où nous nous laissons entraîner...

A quelle condition trouverons-nous et entrera en notre être philosophique plein d'aspiration la nouvelle parole, la parole incommensurable. Oubliez-vous vous-même.

Pour s'oublier soi-même on doit être soi-même. Si vous êtes troublés, si vous vous étonnez, si vous vous occupez d'un autre, si dans votre travail vous pouvez renoncer à votre propre plaisir, à votre satisfaction de vos propres records, à votre amour du gain, à vos manœuvres pour consolider votre position, à conserver votre pouvoir, bref, si la force tourbillonnante qu'est la vie véritable ne trouve aucun obstacle dans votre système afin que vous pensiez nécessairement à vous-même par vous-même, oui, alors la nouvelle parole vous pénétrera dans cette vie sous forme d'une vibration de sagesse dans votre microcosme au niveau où la transformation est possible.

Si vous êtes troublé, vous fondez.

Pour Mirdad il faut qu'en raison de la nouvelle parole vous fusionnez en une nouvelle unité. Si vous êtes bouleversé, votre trouble vous unit à moi, n'est-ce pas, et touché, perturbé, retourné ainsi, vous vous oubliez vous-même.

C'est la sagesse de la vie, vous êtes une goutte de la sagesse océanique elle-même.

Maintenant, il s'agit d'être vous-même, et il ne s'agit pas de fondre en larmes d'émotion dans l'océan. mais de laisser la nouvelle parole faire son travail en vous.

Vous devez bien vous en souvenir.

Ne craignez pas que ce soit une tentative égo-centrique regrettable. Maintenant vous resterez toujours conscient de votre âme et vous n'avez nul besoin de vous empoigner, de vous forcer et tout le reste, soyez juste vous-même.

Comme avec la musique vous pouvez être retourné et bouleversé ; si vous avez des connaissances musicales vous vous rappelez certaines mélodies, et des sonorités vous font ressentir la danse de la vie pendant un moment.

Ce moment n'essayez pas de le saisir ou d'en jouir... parce que vous savez que c'est impossible, mais aussi parce que vous savez que cela n'a aucun sens.

La valeur ne réside pas dans une qualité à gagner, la valeur réside dans les moments où vous osez être vous-même, et saisissez le processus de la dissolution vers une nouvelle unité et une chance vous sera donnée.

C'est ainsi qu'œuvre la nouvelle parole, c'est ainsi qu'elle a toujours travaillé, que la vie à un objectif.

Car la nouvelle parole n'a pas le temps pour dimension.

Elle est intemporelle.

Elle est juste : ici et maintenant ☸



## EDDA arbre du monde

Dans l'article précédent, nous citons les versets 2 du cantique de l'Edda :

*Je me rappelle les géants,  
Nés au temps de l'origine,  
Qui, il y a bien longtemps,  
M'offrirent la vie.*

Et Volupsa, la voyante, poursuit :

*« neuf mondes,  
neuf espaces,  
le vieil arbre-de-mesure  
sous la terre. »*

**N**ous écrivions dans un Pentagramme précédent (n° 3, 2010) : Les mythes rassemblés dans l'Edda relatent les mystères de l'évolution du monde, le grand monde et le petit monde. Dans ces versets, la voyante nous en donne une vision. Elle contemple les neuf mondes en devenir et les neuf branches de l'arbre du monde du devenir humain, le frêne primordial, Yggdrasil, comme

*Des mythes innombrables nous ont été transmis par les civilisations des périodes les plus diverses. Ils révèlent les conceptions qu'avait l'ancienne humanité sur l'apparition du monde, sur l'activité des forces de la nature, sur les dieux, sur notre sort après la mort.*

le nomme la mythologie germanique. Ce frêne-du-monde est un reflet cosmologique de l'univers. Il symbolise le point central intemporel et éternel du monde ; il porte et soutient l'univers, il maintient la cohésion du monde. Il reflète aussi bien une structure spirituelle qu'une impulsion en vue d'une évolution. Les neuf 'patries', les neuf mondes, donnent une image de l'édification nonuple de la création qui se reflètent dans l'homme, l'homme nonuple de jadis. Neuf niveaux de conscience en développement sont devant nous : les trois fois trois aspects du corps, de l'âme et de l'esprit, en étroite relation. Dans le corps, parlent l'âme et l'esprit. Dans l'âme s'expriment aussi bien le corps que l'esprit. Dans l'esprit, âme et corps se dévoilent.

**LES BRANCHES DE L'ARBRE YGGDRASIL** Regardons comment les branches d'Yggdrasil s'étendent sur le monde entier et atteignent le firmament ! La couronne de l'arbre (spirituel) est Asgaard, la forteresse des Dieux. C'est le cosmos des Ases, les Dieux qui vivent dans la Lumière. Le principe suprême, éternel et spirituel est Gimle, l'aurore naissante. Lorsqu'Asgaard sera anéanti lors de Ragnarök - le point de retournement dans l'histoire - c'est Gimle qui rendra possible le renouvellement. Les Ases ou plutôt Bifröst - le pont de l'arc-en-ciel où la déité blanche, Heimdall, la stature de lumière, monte la garde avec son épée et sa corne, - relie le monde des Dieux à celui des hommes. Les hommes appellent ce pont l'arc-

Le frêne du monde de la mythologie nordique semble correspondre à l'if. L'if ne perd jamais son feuillage vert et il était donc sacré. Il émet en outre un gaz qui, par temps chauds, peut provoquer chez les hommes des hallucinations. Sa longévité est grande. En Ecosse on a trouvé un if vieux de deux mille ans. Il est aussi beaucoup utilisé dans les rituels chamaniques à cause de sa sève qui peut causer des expériences de mort imminente. Après être resté suspendu neuf jours à l'arbre, Odin reçut la sagesse et l'intelligence

en-ciel. C'est une sphère particulière de l'âme qui relie le « haut » au « bas », le ciel à la terre. Ce pont semble indestructible, mais à l'issue d'une période de développement, il se dissout. Comme des branches qui s'étendent, les racines d'Yggdrasil recouvrent le monde entier. Il y a trois racines. C'est au pied de l'une des racines menant aux Ases, les Dieux, que vivent les hommes. Leur séjour s'appelle Midgard, le monde intermédiaire. Ce lieu est entouré d'un cercle extérieur, Utgard, le royaume des géants de glace, ennemis des Ases. Tous les royaumes habités sont encerclés par le serpent du Mitgard, qui correspond au serpent Ouroboros. Il est l'équivalent symbolique du serpent cosmique Kundalini, qui enserme le monde des hommes comme d'un anneau cosmique. Il grandit indéfiniment, mais demeure toutefois assoupi, comme le serpent Ouroboros, jusqu'à ce qu'éclate la grandiose lutte finale contre les Dieux. Le serpent se déroule alors et dévoile le côté destructeur de sa double nature.

Là où séjournent les hommes se trouve la source de Urd. C'est là aussi que les Dieux se réunissent chaque jour. C'est la source du destin, la fontaine des trois Nornes Urd, Skuld et Werdandi. Toutes trois s'assemblent autour du berceau de chaque nouveau-né et lui transmettent sa destinée. Elles ont entre autres la tâche d'arroser journalièrement l'arbre avec l'eau guérissante et de le conserver ainsi toujours vert. Comme le relate l'un des cantiques de l'Edda : *« le frêne Yggdrasil supporte plus d'injustice que les hommes ne le savent. »*

**LES RACINES DE L'ARBRE** Les hommes agissent dans la polarité des forces « d'en haut » et « d'en bas ». Ce qui se passe après leur mort est déterminé par leurs propres actes. Les valeureux guerriers qui tombent au combat sont conduits par Odin vers le Walhalla, le séjour céleste des captifs, qui se trouve en Asgaard. Là ils s'exercent au combat et, sous la conduite d'Odin, forment la « meute sauvage » prête à faire irruption dans le monde des hommes. Les âmes des hommes morts d'une autre manière vont dans le Helheim. Helheim ou Helgard est le monde inférieur de la mythologie nordique ; c'est là que Hel, la fille du demi-dieu Loki, a sa demeure. Ce domaine se trouve sous la seconde racine de l'arbre Yggdrasil, là où les serpents rongent l'arbre ; c'est là aussi que rôde le démon dévoreur de cadavres, le dragon Nidhogg. Un lieu froid et lugubre. Sous cette racine, de l'eau glaciale jaillit d'une source, et tout ce qui ne peut plus vivre ou ne le veut plus est entraîné au loin. Ce courant de mort veille en même temps au renouvellement, parce qu'il emporte irrésistiblement les forces de mort, les limitations et les entraves, purifiant ainsi ces domaines en vue d'une nouvelle croissance.

Près de la troisième racine, se trouve enfin la source Mimir. Le géant Mimir veille sur la source de la sagesse, de la raison, de la mémoire. S'abreuvant chaque jour à la source de sagesse, Mimir passe donc pour la plus sage de toutes les entités immatérielles et Odin lui-même (Wotan) lui demande souvent conseil.



Représentation du frêne-du-monde, Yggdrasil, Johann Wilhelm Heine, 1886

La sphère de Mimir est comparable au concept que l'ésotérisme actuel connaît comme la « banque psy » ou à la « chronique de l'Akasha » de la tradition orientale : un vibrant réseau d'énergie à l'intérieur duquel tout et tous sont connectés de façon constante. Rien ne se perd dans cette 'toile'.... expériences, évènements,

pensées, actes de tous et de chacun y sont emmagasinés et à la disposition de quiconque est suffisamment pur, sans préjugé et plein d'amour pour y jeter un regard.

Lorsqu'Odin lui-même demande à boire une gorgée de la source de la sagesse, il doit sacrifier un œil à Mimir.

**Les trois nornes** La source originelle, source de la destinée, se trouve au pied de l'arbre Yggdrasil. Elle est cachée dans les profondeurs du subconscient de chaque homme. C'est là que séjournent trois femmes sages, les trois Nornes Urd, Verdandi et Skuld. Urd signifie origine et son action s'étend du lointain passé jusqu'au présent ; Verdandi est ce qui devient, le devenir et Skuld détermine le destin actuel de l'homme. Les déesses de la destinée tissent les fils du temps et relient ensemble passé, présent et avenir.

Tant que l'homme n'était pas conscient de lui-même, le temps n'existait pas pour lui. Tout était le présent. Ask et Embla, les premiers êtres humains de la nature qu'Odin rencontra « sur le rivage » étaient « sans la force ».

Sans expérience du temps et sans intelligence des lois spirituelles, il n'existe pas de responsabilité ou de destinée. Toutefois, le développement se poursuit. Les Nornes donnèrent aux hommes la conscience du temps. La matérialisation croissante poussa les hommes dans la dimension de la perception et de l'expérience consciente de l'espace et du temps. Ce qui était d'abord intemporel dans un 'ici et maintenant' éternel se transforme à présent en un passé et un futur. Portant son regard en arrière, la conscience commença à reconnaître ses propres actes et à projeter sa vision en avant. L'homme prit alors conscience des énergies qui provenaient du spirituel. C'est de cette manière que l'homme se mit à réfléchir sur son origine et sa destinée.

Les fils du destin, tissés par les Nornes, nous pouvons les voir comme le karma qui travaille d'une incarnation microcosmique à l'autre et, de cette façon, comme les fils de la vie qui relient toutes les incarnations entre elles.

**UN SPECTACLE INTÉRIEUR** Dès que la voyante parla du frêne du monde Yggdrasil, de ses racines et de sa couronne, ceux qui écoutaient virent ces images devant eux. Ils perçurent ces choses de façon très différente de ce à quoi nous, hommes modernes, sommes habitués. Cette faculté critique qui distingue ce qui est entendu de l'individu qui entend, ils ne la connaissaient pas. Ils s'abandonnaient entièrement à ce qui s'imprimait dans leur for intérieur, c'est-à-dire sur la trame vitale qui gît à la base de l'existence, du macrocosme autant que du petit monde de l'homme.

Au niveau de la première racine, ils commencèrent à éprouver leur vie, le développement de leur conscience. Ils expérimentèrent les commandements des Dieux et apprirent à assumer leur propre responsabilité lorsqu'ils ne se conduisaient pas selon ces lois universelles. Ils ressentirent de cette façon la proximité de la source du destin.

Au second niveau de la racine, ils découvrirent que quelque chose montait des profondeurs de ce que nous nommons aujourd'hui le subconscient. A leur mort, ils faisaient l'expérience de s'y enfoncer inexorablement, si du moins quelque chose du divin courage d'Odin ne venait

à se manifester en eux. C'est pour cela que le combat était si important à leurs yeux ! Car le courage du sacrifice de soi au cours du combat contre les forces et les propriétés de la nature, constituait les prémisses d'un développement de la conscience qui sera finalement couronnée dans la Walhalla.

Et enfin une relation s'établit avec le troisième niveau de la racine, là où naît la sagesse. En eux parlait encore quelque chose de la mémoire de la nature dans laquelle est inscrit tout ce qui s'est jamais produit. Ils en vinrent alors à comprendre pourquoi il y avait guerre : car l'homme n'acquiert la sagesse que lorsque, dans son être intérieur, le spirituel et le naturel livrent un combat pour le cœur.

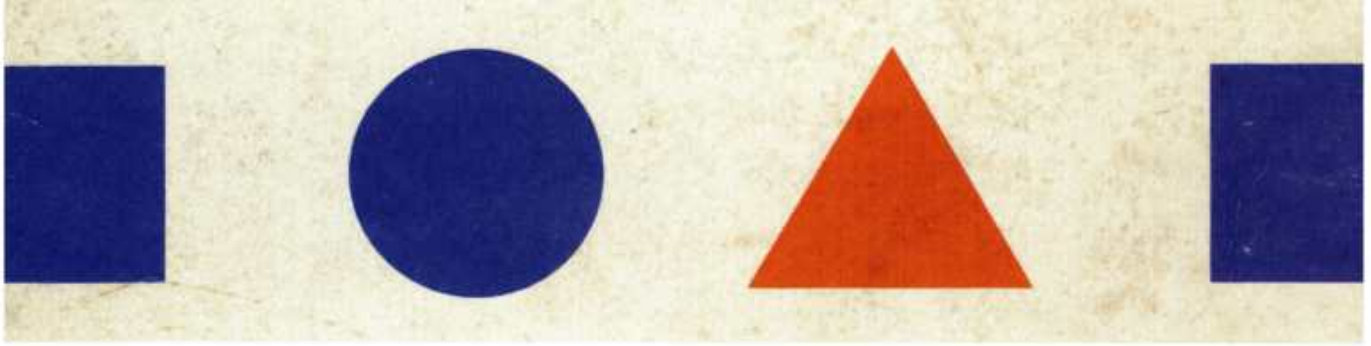
**LA DEMEURE RETENTISSANTE DE JOIE DANS LE JARDIN DES DIEUX** Au sommet de l'arbre Yggdrasil, par son courage intrépide, l'homme capte les énergies du pur être spirituel. C'est ici, en Asgaard, que se trouve « la demeure retentissante de joie », Gladsheimr, l'un des trois séjours d'Odin. Il s'agit d'un niveau, d'un champ particulier que les anciens peuples nordiques personnifiaient et révéraient comme la plus haute divinité. Odin séjourne en Gladsheimr,



**Runes à Södra Ving, Höderum, Suède. Le texte est intitulé : Tulir et Burnir firent ces runes d'après Buri et Klaka, leurs fils.**

mais nous le voyons souvent en Valaskjalf. C'est de son siège Hlidskjalf qu'il contemple de loin les neuf mondes. La mythologie indique par ailleurs qu'il s'agit d'une divinité qui doit encore progresser dans l'élargissement et l'approfondissement, par son lien avec les hommes. La divinité 's'élargit' pour ainsi dire, lorsque l'homme peut à nouveau disposer de l'œil d'Odin, la pinéale - l'épiphyse ; c'est en effet l'organe avec lequel l'homme peut « voir » en Gladsheimr, la demeure retentissante de joie en Asgaard, le jardin des Dieux. De ce lieu il descend chaque jour vers Midgard, au centre du corps. Lorsque le divin se déploie effectivement en un homme, c'est Odin qui est le symbole des propriétés de conscience de l'âme-esprit. Dans la langue mythologique germanique, il est le sauveur rayonnant, immaculé, le barde inspiré, maître du langage et des écrits. Toutefois, si un homme se trouve encore sous l'empire des forces de la nature, il éprouve alors Odin comme une menace, comme un être véhément, plein de rage, assoiffé de sang, comme le guide des armées de farouches guerriers : symbole de la force propulsive de l'esprit, qui pousse l'homme à évoluer ou le fait retomber dans l'abîme du Helheim.

**SUSPENDU PENDANT NEUF NUITS** Les mythes relatent encore qu'Odin est resté suspendu neuf nuits à l'arbre du monde. Le divin a dû mener une lutte en lui, à travers neuf états de conscience. Apparaissent alors neuf sphères, neuf règnes du monde, car le brasier de l'esprit qui les fit naître s'enflamma dans l'univers. Toutes les étincelles qui provinrent un jour de l'esprit, parcourent un même chemin ! Dans chaque sphère, l'homme atteint une nouvelle phase de développement. C'est le chemin du « valeureux vainqueur » ! Neuf développements sublimes, sur le plan physique, sur le plan de l'âme et sur le plan spirituel, à travers trois fois trois phases, le long des neuf branches de l'arbre de vie, de la racine à la couronne, jusqu'à l'unification dans la conscience spirituelle en Odin. Cette grandiose évolution connaît de grands dangers au plan inférieur, dans la sphère de la matière. Ceux-ci se démontrent du fait que la raison obstinée commence à donner le ton et à prendre la première place, sous la forme du demi-dieu Loki : c'est la tentative de détourner du monde spirituel, de Gladsheimr, la force de volonté du guerrier pur et de la concentrer sur des intérêts personnels. Loki correspond à Lucifer. La découverte de la volonté personnelle est une expérience fascinante autant que terrifiante pour le jeune égo. Envisagé selon le niveau de conscience nouvellement atteint, il voit sa tâche, sa responsabilité et les dangers sur son chemin, ce qui crée en lui une impression terrifiante. Combien le développement de l'homme est lié à l'arbre du monde se démontre encore dans le terme « üggr » qui signifie trembler ☸



ETUDE : MAÎTRE ECKHART, UN CHEMIN  
VERS LA CONSCIENCE COSMIQUE

# Un guide pour une mystique pratique

Notre désir se porte vers l'éternel, mais en vérité c'est l'éternel qui porte son désir vers nous !  
Ceux qui cherchent Dieu sont en fait 'cherchés par Dieu' !

Plus que jamais, on se demande à notre époque quel est le sens de la vie. Le grand mystique, maître Eckhart (1260-1328), connu pour ses enseignements religieux et philosophiques d'Occident, de Grèce, d'Égypte, du proche Orient et même de l'Asie, retient à nouveau l'attention. *Sa religion surpasse toutes les confessions. C'est comme si, se tenant au sommet de la montagne, il attendait que tous les chemins de la vallée s'y rejoignent.* Aujourd'hui, nous sommes à même de reconnaître en lui qui ne reculait pas devant l'insondable, l'annonciateur inspiré d'une religion cosmique universelle.

Eckhart appartenait à l'ordre des dominicains (ou prêcheurs). Cet ordre religieux se distinguait par ses prétentions intellectuelles. Au XIII<sup>ème</sup> siècle, sous la direction de leur fondateur Guzman (Saint Dominique), les dominicains fourbirent les armes mentales les plus

meurtrières pour susciter la croisade contre les Albigeois : ils attisèrent la haine en Espagne et au sud de la France, aiguisant les intellects afin de réfuter les enseignements cathares. Au début du XIV<sup>ème</sup> siècle, ils s'acharnèrent contre les derniers groupes cathares disséminés : interrogatoires d'une insupportable cruauté, mises à mort les plus épouvantables pour ceux qui résistaient.

Néanmoins l'œuvre libératrice de cette fraternité se poursuivit en Occident où, faute de mieux, son activité prit souvent forme à l'intérieur même des ordres religieux existants. De là l'origine des importantes tentatives de rénovation et de réforme des ordres monastiques. Pensez à Waldo, à l'origine des mouvements vaudois, à Luther, aux philosophes hermétistes italiens tels Marsile Ficin et Pic de la Mirandole. N'est-il pas étrange et même ironique de constater que l'ordre des dominicains, auxquels les gnostiques avaient enseignés la

nécessité de l'observance de retenue et de réserve, apparaisse comme l'un des milieux d'où partirent les premières impulsions encore nouvelles à une liberté intérieure grandissante ! Il est étonnant et assez difficile de comprendre comment, en dépit de tout, l'Universel sait toujours et de nouveau pénétrer jusqu'au cœur des hommes qui sont prêts, avec l'enjeu de tout leur être, à aller au devant de ce qui transcende l'âme naturelle.

Au début du XIV<sup>ème</sup> siècle, l'ordre des dominicains était encore discrètement actif dans la région de Strasbourg. Alors que, depuis longtemps, la foi était devenue l'affaire des théologiens, maître Eckhart, sur la base d'une inspiration retrouvée, libéra la foi vivante des fictions scientifiques alors en vigueur.

Maître Eckhart était très bien connu : il avait été formé dans l'ordre monastique où Albert le Grand enseignait et où la forte influence de Thomas d'Aquin, décédé peu avant, était encore très sensible. Elève exemplaire, Eckhart suivit une brillante carrière. Encore jeune, il fut invité à enseigner la théologie au Prieuré St Jacques à Paris, l'un des centres les plus renommés de l'époque.

Il y encourut l'inimitié des franciscains lors d'un débat où il émit son opinion sur l'union de l'homme avec Dieu grâce à une conscience intériorisée et mystique. Là, pour la première fois, il déclara que le divin se trouvait dans l'âme en tant qu'« étincelle divine », et qu'en chacun résonnait l'appel à devenir un fils de Dieu, tel Christ lui-même.

Dans quelle mesure Eckhart fut-il un maître en théologie subtil, réputé en matière de scolastique aux sujets, de nos jours, peu évocateurs ? Il préféra transmettre à ses compatriotes rhénans le pur enseignement du principe de « Dieu en l'être humain ». Comment l'âme peut-elle croître ? En quoi consiste l'éthique (la morale) du cœur ? Où l'être humain peut-il trouver son idéal ?

Eckhart insistait sur le principe de la présence en chacun d'une étincelle issue de Dieu, et sur l'idée que l'âme humaine, véhicule de cette étincelle divine, reçoit le pouvoir de se purifier de tout égoïsme. Il s'agit de tout autre chose que de suivre des règles. Eckhart déclare : « Dieu n'a jamais donné de modèle de sauvetage de l'homme. C'est pourquoi il nous faut être pénétrés par la présence divine, animés par le Dieu bien-aimé qui est en nous, de telle sorte que cette présence puisse rayonner de nous sans que rien de spécial ne soit entrepris pour cela.

Telle est la morale authentique, la vie chrétienne simple et véritable qui ne se fonde sur aucun idéal particulier. Ainsi est libéré le chemin qui peut élever l'âme jusqu'à son union avec le divin et « nous fondre en elle », avec la conscience qui pénètre l'être humain et l'univers entier.

Sous la contrainte de ses supérieurs, Eckhart dut payer son courage et sa franchise en désavouant son enseignement. Mis en accusation, et même poursuivi, la gravité de sa situation

**Karl Otto Schmidt** (1904-1977), l'auteur de ce livre écrivit une centaine d'ouvrages sur les thèmes de la volonté, la méditation, la mystique, la vie et la mort, en se fondant sur ses expériences de l'immortalité du principe intrinsèque de l'homme et de son attouchement par la Lumière. A partir de 1930, il représenta l'Allemagne dans les mouvements internationaux portant sur « l'Approche fondamentale des religions ». Arrêté en 1941, il survécut à son internement dans le camp de concentration de Welzheim. En 1970, il fut nommé au présidium de la Ligue pour une Religion Universelle (Liga voor Universele Religie). En 1972, la Croix du Mérite de la République Fédérale d'Allemagne récompensa son œuvre. Il mourut en 1977 à Reutligen en Allemagne. Après sa mort, il fut honoré d'un doctorat honoris causa de l'« United Church of Religious Science » de Los Angeles.

fut telle qu'il lui fallut se rendre auprès du pape en son palais d'Avignon afin de se défendre. Selon lui, il aurait su démontrer son point de vue avec succès mais il n'eut pas connaissance du verdict. A son retour d'Avignon, il mourut de façon énigmatique.

Dès ce moment, l'Eglise ne sut que faire à propos d'Eckhart et de ses partisans, ces mystiques très écoutés. Nous savons que le plus grand nombre de ses propositions furent jugées hérétiques. Mais l'influence de ce courant ne put être endiguée. Les « amis de Dieu » et ses élèves, Tauler et Jan van Ruysbroek entre autres, tous comptés parmi les mystiques rhénans, jouèrent un rôle important dans la prise

de conscience des chercheurs du Moyen Age de la présence en nous du Royaume de Dieu.

Dans ce livre, l'auteur, K. O. Schmidt nous mène sur la voie de la conscience cosmique. Il présente les trois étapes du développement de ce travail intérieur, au total dix marches à gravir :

- Les quatre premières marches constituent la phase de la purification.
- Les trois suivantes, la phase de la spiritualisation ou illumination.
- Les trois dernières, la phase de la divinisation ou union avec le divin ☸

Oubliez-vous vous-même.

Pour vous oublier, il faut être vous-même.

Si vous êtes ému, si vous êtes surpris, si vous vous occupez de quelqu'un d'autre, si, dans votre travail, vous renoncez au désir de votre propre satisfaction, de marquer des points, d'obtenir des gains, de jouer à stabiliser votre position, de maintenir votre pouvoir ; bientôt le puissant tourbillon de la vie véritable ne trouvera plus aucun obstacle en vous et la parole nouvelle vous pénétrera tout entier et vous élèvera vibratoirement à un niveau de sagesse capable de vous transformer.

Si vous êtes ému alors vous faiblissez ; et après avoir faibli il vous faudra, grâce à la parole nouvelle, fusionner en l'unité nouvelle.

Si vous êtes ému, touché, perturbé, bouleversé, vous vous oubliez vous-même.

C'est la sagesse de la vie ; et vous êtes même une goutte de cet océan de sagesse. Maintenant il s'agit d'être vous-même ; non pas de fondre en larmes d'émotion dans cet océan mais de laisser travailler en vous la parole nouvelle de façon équilibrée.

Et vous ne devrez pas cesser de vous-en souvenir.

L'école de sagesse de la vie